

MAENE. G. Maneg, Meneg, ou Mâineg, Est le possessif de Maen, Man, Men, Pierre, ou de Son pl. Main ou Mein; il signifie donc Pierreux, Rocailleux, Rempli de pierres, plein de pierres, de rocailles &c. ou de blocs ou de noyaux, en Lat. Lapidosus, Saxosus. Le b. G. Le marque aussi de même; Et prenant Meineg, Substantivement, il appelle un lieu pierreux Mineg, Et lui donne pour pl. Meinegon, Meinegui Et Menguy (de là dit-il) Karmenguy, ancienne et illustre maison, au Diocèse de Léon. Voyez Maen.

MAER. R. en Léon Meas, Et ailleurs Mas, signifioit autrefois Maître, Majeur ou chef, actuellement c'est le Maire ou premier Magistrat de police; Magistes, Majors, Dominus, Magistratus, pl. Mared. Mairie, office de Maire, Marais. de b. G. Sur Maire, écrit aussi Meas, pl. Meared, Et Mas, pl. Mared; Mais pour Mairie, il a mis Measery ou Marery, ce qui seroit Equivoque, puisque ce dérive de Maeser, Measou, Maser, signifie à présent Métairie. Voyez Mes cidebous où l'on s'étendra davantage.

MAER. DI. Composé de Maer, Meas ou Mas, et de Di, maison, signifioit autrefois Maison du Maître, ou Maison du Maire. il subsiste encore dans plusieurs noms de familles et de maisons auxquelles il est devenu propre. Voyez Mes.

MAERER. R. ou Marer, Le Préposé, L'économe, L'homme du Maître ou Son Métaier, féminin. Mârereres, Métaiere, pl. mascul. Marerrienn; pl. féminin. Marereted. Maereri ou Mareri, Métairie, pl. Marerion. Voy. ci-après Merer.

MAER. L. Meart, Mart ou Marl c'est le nom qu'on donne ici à une véritable espèce de Marne, substance composée de sable et de débris de coquilles. Sur cette côte de Léon, on en trouve plusieurs bancs de différentes couleurs. il y en a de blanche et de rouge: elles peuvent servir toutes à fertiliser, Engraisser ou Amender les terres; mais celle dont on fait la plus grande consommation dans ce pays se pêche dans le chenal de rîle de Bas, près de Roscoff, par le moyen d'une espèce de Drague qui ressemble à celle dont on se sert pour pêcher des huîtres. Si ce

n'est qu'un lieu d'être garnie d'un filet, comme celle-ci, Elle est garnie d'une grosse toile à voile faire cette pêche de Marne s'appelle Marla ou Merla. Le P. G. au mot Marne, Engrais, a écrit de différentes façons Marg, Marga, Marl, Marl; et Sur-Marnes. mettre de la Marne sur les terres, il emploie le verbe Marga. Les Latins appellent cette substance Marga. D. S. Perron dans sa Table des mots Latins, pris de la Langue des Celtes a écrit: „Marla et Merga, de la Marne, sorte de terre chaude et „grasse: ce mot vient certainement du Celtique Marl, qui est la „même chose: je présume qu'il a voulu dire Marla et Marga, ou bien que Merga est une faute d'impression.

MÆS, Monosyll. Et en Veon Meas, Dissyll. champ, les champs, la campagne, Les Dehors d'une ville, d'un Bourg, d'une maison. D'as Mæes, Dehors, au dehors, aux champs avec mouvement; Et mæes, ou L's mæes, aux champs, dans les champs, sans mouvement, Dehors, au dehors. pl. Mæeson et Mæesion, et Measion. Davies écrit Mæes, Ages. Sic Armos. item Prælium, Pugna quod in agro fiat. Armorie. Caupæes, (pour Caumæes,) Ages inclusus. Et ailleurs ymaes, Extræ foris, y mæes. Et encore Mæesa, Præliari: item ventrem exonerare. Et ailleurs Amaeth, Arddwr, Agricola, Arator, Servus Arans. Amaethy, Agricolam et Aratorem agere, Agriculturam exercere. Amaethad, Agricultura. Les Irland. disent Magh, Dehors, et l'emploient pour désigner un champ, ainsi qu'il paroît par ces paroles de Camden, en sa Description d'Irlande. Armach cernitur sedes Archiepiscopalis, Et totius insulae Metropolis quam mihi eadem esse videtur, quam Decarmach vocat Beda, Et Roborum campum ex lingua Scotica, Sive Hibernica interpretatur. En Breton d'Angleterre, Selon Davies, D'as est quercus, Robus, pl. Deri Mach est donc Campus. on pourroit proposer quelques Etymologies Hébraïques de ce mot; mais j'aime mieux avouer que je ne sçais pas d'où il vient, ni ou Bochart a pris Meath, qui pourroit être pour Meas ou Mæes. Juretore écrit qu'en vieux françois Mets signifioit un jardin et Mélanges d'herbes. Verlatin Moesius,

ou Maesut, ressemble à notre Maes. Ce Maesut auroit aussi bien marqué un champ, que la Moisson que l'on y coupe. Voyez Vassius Suo Sappus, en son Etym. Lat.

Le mot Mæs, Meas ou Mas marque en général l'extérieur, le dehors, tout ce qui n'est pas renfermé dans l'intérieur ou au dedans; et spécialement la Campagne, en Lat. Rur, Agres. quand on prend Mas au sens de Campagne il a un pl. Massiou et Maseyer, Les champs, Les plaines; on s'en sert surtout pour désigner les pièces de terre d'une grande étendue; et particulièrement celles où il y a plusieurs portions marquées par des pierres bornales. Le L. G. Les appelle aussi de même; mais l'envie de paroître abondant lui fait souvent adopter des expressions inutiles ou mal appliquées; par exemple il ne se contente pas de donner pour pl. à Mas, Massiou et Maseyer, il y ajoute encore Massiadou; cependant il est clair que ce Massiadou ne peut être que le pl. de Massiad, et l'analogie m'apprend que Massiad ou plutôt Massiad, dérivé de Mas, doit marquer, non le champ même ou la grande pièce de terre, mais tout son contenu; et conséquemment le pl. Massiadou doit signifier le contenu, la Moisson ou les productions de plusieurs pièces de terres; à la rigueur Massiad auroit pu se dire aussi d'un habitant de la campagne de même qu'on dit Plouidiad, Freyheriad, Gwenedad, &c. mais on ne le dit pas en ce sens, vraisemblablement dans la crainte de donner lieu à l'équivoque, si on le confondoit avec Massiad, le contenu d'une grande pièce de terre &c. cela n'empêche cependant pas qu'on n'ait pu s'en servir autrefois pour désigner un habitant de la campagne, puisqu'il fait partie du composé Diawassiad, Etranger, Externe, qui est venu de dehors, comme l'explique.

D. S. Sur Diomède, qu'il auroit dû écrire Diavas, puisque c'est
 ainsi qu'on prononce quand on a beaucoup d'ouvrage et que les
 colons et leurs domestiques ordinaires n'y peuvent suffire, on
 prend pour auxiliaires des gens du dehors, tud Diavas, des
 laboureurs à la journée, qu'on renvoie quand la besogne est
 faite; et un tel homme est qualifié de Diavassiad, c'est-à-dire
 externe, en distinction des valets qui sont gagés à l'année;
 le pl. est Diavassidi il est facile de voir que Diavas,
 Diavassiad et Diavassidi ont beaucoup de rapport à l'Amæth,
 Amæthad et Amæthi de Davies, d'autant que chez lui la
 double lettre Th a le son d'une S sifflante, mais quoiqu'ils
 aient le même son et qu'ils soient également composés de
 Maes ou de Ses dérivés, ils n'ont pas tout à fait le même
 sens, puisqu'il rend Amæth par Agricola; Amæthad par
 Agricultura, et Amæthy par Agricolum et Aratorum agere,
 agriculturam exercere, ce qui fait voir que ce dernier est un
 verbe on voit aussi en même temps qu'ils ont donné beaucoup
 plus d'extension que nous à Maes, à Ses dérivés et à Ses
 composés. Le S. G. rend aussi les mots pâturer et pacage
 par Mas, pl. Masyou, et cela peut se dire sans doute, puisque
 pour faire paître le bétail il faut le mettre dehors ou
 l'envoyer aux champs. Si D. S. avoit été fidèle à Ses principes
 d'orthographe, il auroit fait suivre la Racine Maes, Meas
 ou Mas de Son dérivé Maessa ou Massa pâtre, faire
 pâtre, mener pâtre le bétail, ou Garder les troupeaux aux
 champs; Massæes, Pâtre, Pasteur, Gardien, Garde Champêtre, Davies,
 mais il en a séparé ceux-ci en les écrivant par un e simple
 comme on le verra ci-après; Et ces variations bizarres et
 fréquentes nous prissent de l'avantage de passer de suite en
 revue tous les rejettons d'une même souche. Le Mot Mas
 s'emploie souvent sous la forme de préposition composée,

c'est à dire qu'on le fait souvent précéder de quelque autre préposition, comme dans son composé *Diavas*, dont on a déjà fait mention, *Dehors*, extérieurement; *a zivas*, *Dre zivas*, de, ou pour dehors; & *Diavas*, en dehors. & *Maes*, *Er Maes*, hors, dehors, aux champs, à la campagne. S'il s'agissoit d'aller à l'une de ces pièces de terre qu'on désigne sous le nom de *Maes*, *Meas* ou *Maes*, on dira fort bien, comme D. l. *Mont d'as Maes*; & *Mont d'Ar Meassion*, S'il s'agissoit d'aller à plusieurs de ces champs ou pièces de terres, mais S'il ne s'agit que d'aller dehors en général, aux champs, à la campagne, sans spécifier aucun lieu particulier, En Lat. *foris* ou *foras*, nous ne disons jamais *D'as Maes*, mais toujours *Er Maes* ou *Er mas*, *Dehors*; Et pour dire à la campagne: *Was Ar Mas*, soit qu'il y ait du mouvement ou non; car sans nous arrêter à cette distinction, qui n'a pas lieu ici, nous disons tous les jours *Kit Er Mas*, Aller dehors; *Chommit Er Mas*, Rester dehors. *Wa Breurs a Chomm Was as Mas*, Mon frere demeure à la campagne. *Me yello ive Was Ar Meas*, j'irai aussi à la campagne; mais il est bon de remarquer que dans ces façons de parler générales le mot *Meas* ne prend point de pl. non plus que son composé *Diavas*, quoiqu'ils prennent l'article comme de vrais Substantifs, puis qu'on dit *Was Ar Meas*, à la campagne ou aux champs & *Ar Diavas* le dehors. En françois les expressions équivalentes prennent aussi l'article, la campagne, le dehors, et outre cela elles prennent aussi le pl. puis qu'on dit *Demeurez aux champs*, *visitez les dehors*, &c. Remarquez encore la différence de sens qu'on attache aux locutions suivantes, quoiqu'on y emploie

également le verbe Mont et le Substantif Mas, ex. Mont Es Mas, c'est simplement sortis, ou Aller dehors, en Lat. Exire ou Abire; Mont D'Ar Mas, Aller à la grande pièce de terre ordinairement divisée en plusieurs portions par des pierres bornales, in agrum ira; Mont Was ar Mas, Aller à la campagne ou aux champs, ire Rus vel Setera Rura; Mont Was vas (sans article) signifie littéralement. Aller Sur dehors; pour exprimer honnêtement ce que les francs entendent par Aller à la selle, à la Garderobe, aux lieux privés, nos paidans n'ont point de Latrines dans l'intérieur de leurs maisons, en sorte que pour satisfaire à leurs besoins naturels, ils se contentent ordinairement d'Aller dehors dans quelque coin; et c'est là ce que Davies exprime par Ventrem Exonerare, et dans son Dialecte par le verbe Mäesa, auquel il donne encore le sens de Prolia, Combattre. Nous avons bien aussi le verbe Massa; mais nous ne l'employons jamais qu'au sens de faire paître le bétail, le mener aux champs, le Garder, Garder les troupeaux, Armenta Soscere Gregem Custodire, c'est de ce Massa, que vient Massaer, Sâtre, Pasteur, Berger, Gardien ou Garde champêtre, Douvies, comme je l'ai déjà expliqué. D. P. observe que le Lat. Moesus, ou Mæsus ressemble à notre Maes; il pourroit observer que Messis, avoit aussi beaucoup d'analogie, ainsi que Messui à Massa; de même que Metes à Medi ci après, je ne connois pas le causatif ou causivies que Davies prête au Dialecte Armoricain et qu'il traduit par inclusus Ager, apparemment un Enclos, ou un champ clos. Nous n'avons pas non plus son composé Amaeth (qui doit sonner Amies) qu'il rend par Agricola, Cultivator, Laboureur, Saisan, Campagnard, habitant de la Campagne, ce que nous exprimons par la périphrase Den Divas ar Mas, personne de campagne, ou plus littéralement Personne de dessus la Campagne, et pour le pl. S'et Divas ar Mas, Gens de

Campagne. on dit aussi Dont diras car Mæs, Revenir De la campagne à la Ville, venir De dessus La Campagne. De tout temps Les Poëtes et les Sages ont fait les plus grands éloges De la vie champêtre. Heureux, disent-ils ceux qui ont Le bonheur De vivre à la campagne; plus heureux encore S'ils Sçavaient L'apprécier:

ô fortunatos nimium Sive si bona norint
Agricolæ! quibus ipsa procul discordibus armis
fundit humo facilem victum justissima tellus &c.

Virg. Æneid. Lib. 2. p.

Ah! Soit de tous ces maux que le Luxe fait naître,
Heureux le Laboureur, trop heureux S'il Sait l'être!
La terre libérale et docile à ses Soins,
contente à peu de frais Ses rustiques besoins.

Traduction de M. De Sille, Livre 2. p. 137

* **MAE.SA** Et **MAES**. Voyez Mæs ci-dessus Et **Messa** ci-après.

2° **MAES**, Meas ou Mas, conjonction, Mais, At, Ast, Sed, verum.

Comme cette conjonction marque ordinairement une Exception, ou opposition à ce qui précède. Elle fait entendre que ce qui Suit est Hors de comparaison; ce qui me fait croire que le Mais des francs n'est autre que le Mæs des Bret. qui signifie Hors ou dehors; Et par conséquent ce second Mas seroit encore le même que le premier. on en fait aussi une conjonction composée Na Mwi, na Mas, Ni plus, ni Moins; Néanmoins, cependant, Attamen, Nihilominus. Les évident que Mas signifie toujours Dehors, ou hors, mais il paroît qu'en cette rencontre il signifie encore moins. au velle il est possible que dans cette façon de parler il y ait quelque chose de plus entendez par exemple Si on disoit Na Mwi & bari na Mwi, et Mas, cela signifieroit à la lettre Ni plus dedans ni plus Dehors. qu'il en soit de l'É. au mot Moins, Ni plus Ni moins, marque également Na Muy Na Mæs; Na Muy Na Meas; Et encore au mot Ni, Ni plus ni moins, Na Muy Na Meas.

MÆSUP a passé chez le Maunois pour un verbe car il écrit Noarriis, Mequr, Bistrit Maqur. Mais il s'est trompé. Mæsus.

est un nom Substantif usité pour dire Nourriture: et doit être pris en ce sens dans cet endroit de la Destruct. de Jérus. Secas De Mezus, du lait pour la nourriture: ce prétendu verbe n'a ni modes, ni tems: Et Maghet est le participe de Marga, comme on va le voir. Maedus est dérivé de Maes, Champ, dont on tire la Nourriture: ou de Maeth, que Davias interprète Nutrimentum, Et ajoute Sic Armar. Maethu, Nourire &c. Voyez Me. Bas ci après.

R il est possible que Maedus ait été employé autrefois comme nom et comme verbe; ce qui n'est du tout pas extraordinaire, et l'on en a déjà vu un grand nombre d'exemples ci devant, de même qu'on en verra encore beaucoup d'autres ci après; mais il est certain qu'il est actuellement hors d'usage comme nom Substantif pour dire Nourriture. Ni le S. M. Ni le S. G. ne l'ont en ce sens; au contraire l'un et l'autre l'ont marqué comme verbe et cela avec d'autant plus de raison qu'il est réellement fort usité comme tel pour dire Nourrir, Elever, Alimenter; ainsi le S. M. ne s'est pas trompé en prenant Maedus pour un verbe: de tout qu'il a eu, c'est de lui donner pour préterit Maquet, qui appartient à Marga; celui de Maedus est Madurex, et le S. G. aux mots Alimenter et Nourrir, écrit Mézus, préterit Mézurex. Le lambeau de phrase que tire D. S. de la Destruction de Jérus. ne m'en impose pas, et s'il traduit Secas De Mezus par du lait pour la nourriture, je rendrai peut-être mieux le sens en traduisant: Du lait pour la Nourrir; car s'il s'agissoit de nourrir un mâle, on auroit dû dire Die Ya Zus, ce qui démontre en passant la nécessité d'observer les règles de la grammaire, et l'égard des lettres muables, si l'on veut faire connoître au Lecteur le vrai sens de ce que l'on écrit. D. S. avance que ce prétendu verbe n'a ni modes ni tems; mais il est démenti par l'usage, et rien de plus commun que ces phrases banales: par exemple une mère se plaint de l'ingratitude de ses enfants et dit: Me meus Madurex c'hwach Dughel, ba brevâ, pa ouu côr ne dint Ket. Lwit. Ya.

Maesur, c'est-à-dire: j'ai nourri six enfants, et maintenant que je suis vieille, ils ne sont pas capables de me nourrir, une veuve dévolée, et qui se voit elle-même en danger de mourir, s'écrie dans sa douleur, en s'attendrissant sur ses enfants: *Bon a Vaturô va Bugale pa nihô Deverô mwi na tad na mam*, qui nourrira mes enfants quand ils n'auront plus ni père ni mère? il est donc manifeste que ce verbe se conjugue et qu'il a ses modes et ses temps comme tout autre; mais cela contrariait le système de D.S. qui auroit voulu, en dépit de l'usage, réformer ou rejeter tous les verbes dont l'infinitif se termine par une consonne. Quant à l'origine de Maesur, il est possible qu'il vienne de Mæes, Champ, dont on tire sa nourriture, ou du Maeth de Davies qui signifie *Nutritum*: on voit par là que je n'ai pas la manie de censurer les Etymologies que D.S. nous présente, lorsqu'elles paroissent avoir un fondement raisonnable; mais comme les P.P. M. & G. écrivent *Mæus* par un e simple, il est également possible qu'il vienne de Mæes ou Mæz, Gland, ce qui lui donneroit un grand air d'antiquité, puisqu'on le feroit remonter ainsi jusqu'au siècle d'or, où l'on vivoit de glands. Voyez Mæz ci-après.

MAESTR ou *Mastr*, Maître, Chef, Seigneur, Dominant, Souverain, Magister, Dominus, Dominator. Les P.P. M. & G. au mot Maître de mettent aussi *Mastr* ou *Meastr*, pl. *Mastr* et plus souvent *Mistr* féminin. Sing. *Mastr*, Dame, Maîtresse, Supérieure, Souveraine, pl. *Mastr*, *Meastr*, *Meastron*, *Meastronier*, ou *Meastronach*, Maîtrise, Supériorité, autorité, Domination, Puissance, *Maestronia*, Maîtrise, Dominos, Agir en Maître. Le même P. G. prend encore *Mastr* au sens de Magistrat, et aussi au sens de Maître en quelque art ou profession que ce soit, comme maître d'école, Précepteur, Régent, instituteur, Pédagogue, &c. &c. Le mot *Mastr* vient-il du français Maître, du Lat. Magister, ou du Bret. Mes ou Mæz; ou Mæz. Voyez y.

MAEZRON ou *Marzon*, *Marraine*. M. Roussel m'a appris qu'en Irlande on dit *Mam Maerzon*, *Maerzones* et *Marzones*, pl. *Maerzoneset*, et *Marzoneset*, et même *Maerzonet*. Davies n'a point ce nom fait du latin *Matrona*, comme *Pæron* de *Satronus*.

Dans ces cantons je n'ai jamais entendu nommer la *Marraine* autrement que *Maerzones* ou *Maerzoneset*, mais le *P. G.* qui, sur le mot *Marreine*, met également *Mæroneset*, pl. *Mæroneset*, Marque aussi *Mamm-Mæron*, pluriel *Mammou-Mæron*. au Surplus j'adhère à l'opinion de *D. S.* qui tire ce nom du lat. *Matrona*, comme *Pæron* de *Satronus*. des auteurs ecclésiastiques appellent le *Sarrain* *Satrinus* et la *marraine* *Matrina*.

MAG Nom et verbe, comme la plupart de nos racines celtiques, marque la Nutrition ou l'action de Nourrir, d'Alimenter, d'Elever, &c. il est la Racine du Verbe *Magar* que nous allons voir bientôt entrer dans la formation de quelques composés tels que *Disag*, Sans nourriture, *Maigre*, *Mal-nourri*, et *Magti*, Maison de Nutrition, Maison où l'on nourrit; au Surplus voyez *Mac* que *D. S.* a marqué ci-dessus, et qu'il auroit mieux fait d'écrire *Mag*, pour ne pas séparer la Racine des Rejettons qui en sont sortis.

MAGA, Nourrir, donner la Nourriture. *Nep a mag* en celt., quiconque nourrit chez soi. participe passif *Maghet*, Nourri. *Maghet mat*, bien nourri, gras, Potelé, charnu, Robuste. *Magadur*, nourriture, *Magadurer*, de même et Education. *Magat* et *Maghet*, Nourrisson, en lat. *Alumnus*. *Maghet*, Nourricier. *Magheres*, Nourrice. Davies *Magod Altilis*. *Mynn Magod*, *Hoedus altilis*. *Magu*, Nourrir. *Magwy*, quod nutrit. vide *Bagwy*. *Magwaeth*, Nutrimētum, Alimonia. *Armos*. *Magaduraceth*. c'est notre *Magadurer* ci-dessus. *Magai*, Nutritus, Nourri. *Maga* vient naturellement de *Mac*, qui seroit le *mac* des irland.

qui auroit Signifié proprement un Nourrisson, *Alumnus*. quoiqu'il en soit, *Mac* est un primitif ou la Racine, dont on forme l'indicatif avec les pronoms personnels, en cette manière *Me a mac*, je Nourris, *Te a mac*, Tu Nourris &c. *Siou bennac a mac*, tout homme qui nourrit. on peut remarquer 1.^e que comme en irland. *Mac* est fils, et *Mach* un champ, de même en Hébreu... *Bar* est du froment, principale nourriture de l'homme, et en chaldéen *fild*, et champ qui produit ce bled, comme *Maes*, Champ, *Maesus*, Nourriture 2.^e En grec *μαγειρος*, Cuisinier, ressemble tout-à-fait au Bret. *Magher*, Nourricier. 3.^e en Hébreu... *Mag* peut Signifier un Dépensier, comme venant de *Mag*, Siquifier, ou Devenir liquide et viqueux. ce mot se trouve en Jérémie Ch. 39. v. 3. et 13 pour le nom qui marque un officier, ou Serviteur d'une grande maison. 4.^e de grec *μαγας*, et le Latin *Magnus* viendroient bien de l'ancien *Mac* ou *Mag*, ainsi qu'*Altus* d'*Alere* aussi en Hébreu *Ghidel* Signifie faire croître, Prendre grand, Nourrir, Elever, Donner l'Education. 5.^e *Macellum* Semble être diminutif de *Macium*, fait du Celtique *Mac* le marché est le lieu où l'on vend et achete les menues provisions pour la bouche, ce qui auroit donné lieu à ce diminutif. *Mactare* a pareillement affinité avec ce *Mac*, aussi bien que *Victima* avec *Victus*, *us*, *ui*. *Mactus* peut avoir la même origine. Sçavoir de *Makes* ou *Magher*, bien nourri, Robuste, fort. le nom *Magum* ou *Magus* qui est joint à celui de plusieurs illustres guerriers, Semble désigner les villes où ils avoient été nourris, ou bien qui leur servoient de Magarins. Tels ont pu être *Julio-Magum*, *Drusomagus*, *Brocomagus*, *Rotomagus*, *Duro-magum*.

Noviomagus etc. à propos de Mag. *Mag*, nous le fournirait bien, pouvant être composé de *Mag*, Nourriture, et de *zen* pour *den*, homme on dit *Morzen* de *Mor*, et de *den*, homme Marin. *Magus* approche autant de *Maga*, que *Saginare* de *Saga*, d'où nous avons, ce semble, fait *Sage*, comme de *Magus*, *Marge*, *Magot*, terme bas et vulgaire, qui signifie Amas de provisions, ou d'autres choses auxquelles on n'a touché, pourroit bien venir encore de *Mac*, nourriture, et de *Cos* ou *Cor*, vieille, ce qui se seroit dit des provisions de bouche gardées trop long-temps. Et *Magot* seroit le *Magod*, Altis des Bretons d'Angleterre.

R. Le verbe *Maga*, Nourrir, Alimenter, Elever, instruire, former, Entretenir, fomentier, en Lat. *Alere*, Nourrir, Educare, informer, soigner, trouve naturellement son origine dans le Breton *Mag*, Nutrition et Nourriture, comme je l'ai déjà remarqué sur *Mac* et sur *Mag*, en sorte que nous n'avons nul besoin d'aller la chercher dans l'Irlande *Mac*, qui après tout peut être le même que notre *Mag*, qui entre comme nom dans la formation de quelques composés tels que *Magti* et *Divag*, ainsi que je l'ai prouvé sur *Mag*. Cette Racine entre encore comme verbe dans la formation de *Maga*, puisqu'elle est régulièrement la troisième personne Sing. du présent de l'indicatif, quand on le conjugue au personnel; et qu'elle se joint aux pronoms personnels de quelque personne que ce soit, quand on conjugue le verbe à l'impersonnel. indépendamment de cela, la même Racine *Mag* est encore la seconde personne de l'impératif Sing. ainsi au présent de l'indicatif on dira bien *Mag*, *Mag*, Si il nourrit ou Si elle nourrit; et à l'impératif *Mag*, tout court, Nourris, mais comme l'initiale de *Mag* et de ses dérivés est une de ces lettres que ?

nous appelions muables, il faut avoir l'attention de la changer par
 égard pour l'Euphonie, toutes les fois que les Règles de
 la Grammaire l'exigent, et ce seroit une chose ridicule et
 choquante que d'y manquer. il faut convenir que D. S. n'étoit
 pas un scrupuleux observateur de ces règles, mais on ne doit
 pas l'imiter en cela; ainsi au lieu de dire comme lui *Mag a*
Mag en e Si, quiconque nourrit chez soi, dites plutôt: *Mag a*
Mag en e Di; de même au lieu de dire: *Me a Mac*, je nourris;
Se a mac, tu nourris, &c. *Siou bennac a Mac*, tout homme qui
 nourrit, je vous conseille de dire: *Me a Mag*, *Se a Mag*, &c. et *Siou*
bennac a Mag. ces taches et quelques autres encore qui déparent
 l'ouvrage de D. S. prouvent qu'il n'étoit point infailible; mais je
 n'en admire pas moins la sagacité merveilleuse avec laquelle il
 découvre très-souvent l'origine des mots, et les rapprochements
 ingénieux qu'il fait des notres avec ceux des langues étrangères.
 Revenant à *Maga*, *Nourris*, &c. dont le participe est *Maghes*,
Nourri, je crois bien qu'on en a fait d'abord *Magad* pour
 désigner toute la troupe, toute la bande des élèves, des
Nourricons, des petits qu'on a élevés ou *Nourris* ensemble. cette
 terminaison indique ordinairement un nom collectif comme *Eur*
Magad, une Botellerie, tout le contenu d'un bateau; *Eur Choffad*,
 une ventrée; *Eur Neirad*, une Nichée, *Eur Torrad*, une Couvée,
 une portée de plusieurs petits, &c. C'est de ce *Magad*, aujourd'hui
 peu ou point usité, qu'on a formé le Sing. défini *Magadenn*,
Nourricon, élève, pl. *Magadennou*. Du même *Magad* vient encore
 sans doute, le *Magadel* des venctoits, mentionné par D. S.
 dans l'article suivant, ainsi que le *Magadur* qu'il articule ici, et
 qu'il a peut-être adopté sur la foi du S. E. comme synonyme de
Magadurer, Nourriture, vivres, victuaille, subsistances, Aliments. Du
 verbe *Maga* se tire *Maghes*, et cette terminaison en *es* marque

celui qui fait l'action indiquée par le verbe, c'est-à-dire ici Nourricier, pl. Magherrienne, féminin Sing. Magheres, pl. Maghereset, Nourrice. outre les composés de Mag, tels que Dixag & Magli, dont j'ai parlé dans l'article précédent, nous avons encore le composé Magaren usurpé par les franç.^s qui en ont fait Magasin, et justement réclamé par D. L. comme un composé de Mag, Nourriture, ou de Maga, Nourris, et de Zen pour Den, homme. En effet les Magasins aiant été destinés principalement à contenir les vases, les aliments, les Substances de l'homme, l'Éthymologie que D. L. nous présente est très juste et très naturelle et par conséquent préférable à toute autre, et même à celle qu'en a donnée le B. G. qui fait venir Magasin de Macha, foules, en supposant gratuitement qu'on a dit autrefois Machazin. c'est encore avec raison que D. L. a revendiqué le Magot que les franç.^s avoient pris, soit qu'on le considère comme un amas de provisions qu'on accumule depuis longtemps, et qu'on a pu étendre dans la suite à toute espèce d'amas d'or ou d'argent, &c. soit qu'on le considère comme une de ces petites figures grasses, grasses, joufflues et bien nourries, et souvent même difformes et monstrueuses par un excès d'embonpoint. Sur le mot Mac, D. L. nous avoit déjà donné l'Éthymologie de Macellum, diminutif de Macum, dérivé du Celtique Mac ou Mag; en effet il seroit difficile d'en présenter une Éthymologie plus satisfaisante. il observe aussi que Mactus peut avoir la même origine que Maghet, bien nourri, c'est-à-dire que ce Mactus, que les Éthymologistes Latins nous donnent pour un composé de magis auctus, viendroit aussi bien du même Mag; il fait voir que Mactare n'a pas moins d'affinité avec ce Mac que Victima avec Victus, us, ui; ce qui n'est rien d'étonnant.

puisqu'on se nourrissoit de la chair des animaux qu'on avoit
 immolés, il nous présente le Grec Magiros, magiros, cuisinier, comme
 ressemblant tout-à-fait à Magher; il pourroit ajouter que les Lat.
 donnoient à celui qu'ils choisissent pour presider à un festin le
 nom de Magister qui ne s'en éloigne pas beaucoup non plus;
 Et que Mactra, &, et Magis, Magidis, & la May à pâte, ou à
 pétrir le pain, ont assez de rapport à Mag, pour faire
 presumer qu'ils sont sortis de la même Racine. D. S. parle
 bien de Magus, en observant qu'il approche autant de Maga
 que Saginare de Saga, dont il semble que les francs aient fait
 leur sage, comme de Magus ils ont fait leur Mage; mais
 il paroît qu'il ne songeoit ici qu'au Magus, Lat. emprunté du
 Gr. Magos qui signifie Mage & Magicien; et qu'il a oublié
 entièrement le Magus Bret. qui signifie Nourrissant, Nutritif,
 succulent, propre à nourrir; car quoiqu'en disent nos
 Grammairiciens, qui prétendent que nous n'avons point en Bret.
 de participes actifs, il est certain que plusieurs mots terminés
 en us ont tous les caractères de vrais participes, puisqu'ils
 signifient faisant la chose, ou propre, ou sujet à faire la
 chose indiquée par le verbe dont ils sont dérivés, tels sont
 Bourrus, Abondissant, dérivé de Bourara; Broudis, signant,
 de Brouda; Caillarus, crottant ou sujet à crotter, de Caillara;
 Corgus, Chargeant, de Corga; Croqus, mordant ou sujet à mordre,
 de Creghi; Daleus, Retardant ou propre à retarder, de Dale; Encredus,
 Chagrinant, d'Encres; sonnus, Abondant, de sonna; Galloudus, Puissant,
 qui peut ou ayant pouvoir, de Gallout; Glacharus, Affligeant de Glachari;
 Gwalchud, Rassasiant, Gourmand, Endurant, Supportant Harzus, Abboyant,
 de Harzal; Hirvoudus, Dolent, Gémissant, d'Hirvoudi; Vaberus, Salissant,
 de Labera; Loskus, Brûlant, de Leski; Sughernus, Brillant, Rayonnant,
 Etincelant, de Sugherni; Machaignus, Coradant, de Machaigna; Merglus,
 sujet à Rouiller de Mergla; Mervus, Engruant de Mervu; Nechus,
 inquiétant, de Nechi; Noarus, Nuisant ou nuisible de Noar ou Noarout;

64

Radus, Durant ou durable, propre à durer long-temps, de Radout; Legus, Soissant, de Lega, Plegus, Pliant, de Lega; Soarus, Cuidant, de Soaret; Soesus, desant de Soesaz; Richus ou Rischus, glissant, de Richa ou Rischas; Ronestlus, Brouillant, Sujet à Brouilles ou à Se brouilles; Sechus, Sechant, de Sechi; Sammus, chargeant, de Samma; Seautus, Echaudent, de Seaut; Scirus, fatigant, de Scira; Sellus, Regardant, de Sella; Sentus, obéissant, de Senti; Souerus, Etonnant, de Souer; Stagus, attachant, de Staga; Stokus, Neutrant, de Stoku; Tagus, Attaquant, de Torant, de Tuga; Talvodus, Valant, de Talvout; Torrus, cassant, de Torren voila

bien assez, Sans compter encore un grand nombre d'autres que je pourrois ajouter. D'où il résulte évidemment que nous avons des participes actifs, ou L'equivalent, soit qu'on les tire des verbes, soit qu'ils viennent directement des Racines de ceux-ci; Et je suis d'autant plus étonné que D. Brant ois de parler de Magus, Nourrissant, Nutritif, Substantiel, Succulent, qu'il étoit propre à justifier L'ethymologies qu'il nous donne des noms de villes ou de lieux qui sont en partie composés de Magus ou de Magum, comme Noviomagus, Rothomagus, Juliomagus, &c. je sçais que M. Elot-Johanneau dans le vocabulaire Ethymologique qu'il a joint aux monumens Celtiques de Cambry, pag. 266, fait venir Magum de Bag, Bak, Bac, ou Beteau de Passage; et Bagus de Bak, Baquet, Réunion, association dans le N.º 6. des Mémoires de

pag. 413.

Et Suiv.

Gm. 140

L'Academie Celtique, il tire Magum ou Magus de Móg, Maison, famille, Ménage, proprement feu il ajoute que Mog a donc le même sens que les mots Lat. Magale, Magalia, Loges, Cabanes, huttes et focus, feu, qui même en sont dérivés; ainsi Magum ne signifioit dans L'origine qu'un feu, un Ménage, une famille, une maison: il ne doute pas que sa signification ne se soit étendue par la suite; mais Son origine prouve, dit-il, que toutes les villes des Gaules qui ont porté le nom de Magum n'étoient pas considérables, au moins à l'époque où elles ont pris ce nom: il ne dissimule cependant pas que la langue Celtique lui présente une autre Etymologie du mot Magum, presque aussi probable que la première; c'est celle de Bag, en contraction Mag, Bac ou

Bateau Celle-ci est la même qu'il avoit donnée dans le vocabulaire qu'il avoit annexé aux Monumens Celtiques de Cambry dont j'ai fait mention ci-dessus. au Reste M. joanneau renvoie à l'addition de la page 404, où il dit que les deux Ethymologies qu'il vient de présenter, différentes en apparence, reviennent à la même, Et c'est ce qui fait (dit-il) la difficulté du choix. en effet il est persuadé que vu le changement ordinaire des Labiales P, B, M. entr'elles, Mâg, Ménage, famille, Et Bag, Bateau sont analogues de Bon et de Sens, que Magus, ville, Et Pagus, village ou canton, le sont aussi; que le sens de Magus a été restreint par la suite, comme celui de Civitas, comme celui de Pagus lui-même; que Magus a significé dans l'origine un Pagus, un canton, comme Civitas, ville a significé une cité, un peuple entier; ou plutôt que Magus n'est que la forme construite du mot Pagus, comme Baol ou Maol l'est de Baol, Gouvernail, en Bret; enfin que le Radical primitif de Pagus, Magus Et Mâg, est Bag Bateau, symbole de plusieurs villes, entre autres de Paris; que de son dérivé Bagad, ou Magad en construction, Batelei, troupe confuse et sans ordre. Nonnulli, Aliquot, Turba, Turma, Grex, vient le nom des Bagaudes, troupe de Gaulois rebelles, comme le mot françois Magasin vient du Sing. défini du même mot Bagaden, en construction Magaden, par le changement ordinaire du D en Z. c'est ainsi qu'en Grec on a fait Poly, plusieurs, de Polio, ville, d'où les Lat. ont fait Plus par contraction; c'est ainsi que du même mot Bag, qui signifie non seulement Bateau mais Bagage, on a fait Bagage en françois; Baga Valise en bas-lat. Pak, Paquet en Bret. Pakka emballer, mettre en paquet, Réunis; Et que de Pak lui-même les Latins ont fait Pax, Pacire, Pacisci, Pacare, Pactum, Paxina, Pacere, Pangere, Compago, Compages, Ambages, &c. &c.

Dans ces longs passages que j'ai extraits des observations de M. joanneau, on a la satisfaction de retrouver des Ethymologies que nous avoient déjà présentées Corret-la-Tour d'Anvergne, le Brigant, Et.

D. S. avant eux tous. Telles Sont entr'autres Les Ethymologies de Bagage et de Bagaudes que tous ces auteurs S'accordent unanimement à faire venir de Bag, Bac ou Bateau, mais M. johanneau me Semble donner beaucoup trop d'Extension au Radical Bag, auquel il prétend rapporter Sak et Sagus, Mag, Mag, Magus et Magum, Sous prétexte du Changement ordinaire des Labiales P. B. M. entr'elles. je pourrois refuter ce prétexte pour plusieurs bonnes raisons: je me contenterai d'en donner une seule: elle est peremptoire, et décisive; c'est qu'aucun changement d'initiale ne peut avoir lieu qu'à raison du mot qui précède cette initiale dans la même phrase; en sorte que l'initiale d'un mot quelconque, quoique Muable Selon la position, ne Subit aucun changement, lorsque ce mot commence la phrase: il résulte de là que Bag, Mag, Mòg, Et Sak ne Sont pas une seule et même Racine, puisque chacun d'eux peut commencer une phrase, et qu'elle conserve alors Son initiale radicale Sans la moindre altération, d'où je conclus que ce Sont autant de racines différentes, dont chacune à Ses dérivés respectifs; c'est pour quoi je préfère d'Ethymologie que D. S. nous donne de Magarin, qu'il tire de Mag, Nourriture, à celle que nous offre M. johanneau qui le fait venir de Bag, Bateau: par la même raison je préférerois encore l'Ethymologie que D. S. nous donne de Magus ou Magum, qui se trouve joint à plusieurs autres mots dans la composition de quelques noms de villes, et qu'il tire aussi de Mag, parce que ces lieux pourroient avoir Servi de Magarins, à celles que M. johanneau nous en propose, soit qu'il le fasse venir de Bag, Bateau, ou de Mòg, feu, Maison, &c. ainsi bien loin de croire avec M. johanneau que Magus, Magum, Magala ou Magalia tirent Leur origine de Bag ou de Mòg, je croirois au contraire

qu'ils la tirent tous de Mag. Nutrition et Nourriture. à l'égard de Magalia je Sçais que Servius a prétendu que ce mot venoit du Phénicien Magaw qui signifioit hutte, Cabane ou maison de campagne; c'est ainsi qu'il s'en explique Sur ces vers de l'Enéide:

Devenere locos, ubi nunc ingentia cernes
Mœnia, Surgentemque nova Carthaginiis arcem...
Virg. Enéid. lib. I. p. 466.

Miratur molem Aeneas, Magalia quondam;
Miratur portas, Strepitumque et Strata viarum.
idem, ibidem p. 477

ut primum alatis teligit Magalia plantis,
Aneam fundantem arcem, et tecta novantem
Conspicit &c. idem. lib. I. p. 485.

Sur la premiere citation il veut que les dehors de Carthage s'appellassent Magalia; Magalia dicebatur exterior pars Carthaginiis; Sur la seconde il avance que le Poëte auroit dû dire Magaria, quia Magas, non Magal, Penorum lingua villam significat; Sur la 3.^e il dit: Magalia aphrorum casae et Mapalia idem significant: ut,

et raris habitata Mapalia tectis.

Mais Servius a pu se tromper en allant chercher dans la langue Punique l'origine d'un mot que les Lat. avoient probablement emprunté de celle des Celtes, qui leur en avoit déjà fourni beaucoup d'autres, tels que Mœnia de Men; Strata de Strad, ou Streac, qui signifie également un sentier, une Rue ou un chemin battu; j'ai donc tout lieu de croire que par Magalia les Latins n'entendoient autre chose que ces fertiles campagnes qui avoisinoient les villes, et d'où l'on

seroit comme d'un Grenier public ou d'un Magasin Les Substances qui servoient à la consommation et à la nourriture des habitants, à l'approvisionnement de leurs armées et de leurs flottes, on pourroit en tirer encore les fourrages nécessaires à la cavalerie et à l'entretien des haras; Enfin pour le mot de Magalia on pourroit entendre encore et les pâturages où l'on élevoit les Bestiaux qui devoient servir à la Subsistance de l'homme, et aux Etables où on les engraissoit; aussi l'auteur d'un Poëme Latin Sur la Passion de notre Seigneur, (*De Passione Domini*) qu'on a attribué à Sactance, n'a pas fait difficulté de désigner l'Etable de Bethléem sous le nom de Magalia:

*Horrida prima mihi in terris Magalia juda
Hospitia in partu, Sociaque fœdus parenti.*

Sactant. De Passione Domini p. 76 verso.

MAGADEL, au pays de Yannes est un homme indolent, qui a l'esprit lent et pesant, offusqué par la graisse, qui ne pense qu'à se bien nourrir, Sans s'inquiéter des autres affaires. c'est ici un dérivé de Magat ou Magad, Nourrisson. Voyez l'article précédent. Le D. G. Sur Yaurien met aussi Magadell, pl. Magadellou, mais ce terme n'est point en usage dans nos quartiers.

MAGADENN, Nourrisson, élève, en Lat. *Alumnus*, Sing. défini de Magad, pl. Magadennou. Voyez Mag. Et Maga.

MAGADUR, Selon le D. G. Et Magadurer plus usité, Nourriture, Subsistance, *Nutrimētum*. Magadurer Se prend aussi pour Education, l'art ou la manière d'élever *Educatio*; Voyez Maga.

MAGAZIN, Magasin, pl. Magazinou. Voyez Sur Maga. Différentes Ethymologies de ce mot. en Lat. *Armamentarium*.

MAGHER, Nourricier, Nourrit, pl. Magherrienn. féminin Sing.

Magl,
Macler,
Fache,
Souillure,
pl. Maglour,
P. G.

Magheres, Nourrice, pl. Maghereses. Le même nom de
Magheres, Nourrice, Nutrix, se donne aussi chez nous à un
Semis ou pépinière ou l'on élève de jeunes plants, en Latin
Seminarium. Magher est aussi un dérivé de Maga.
MACUS, Nourrissant, Succulent, Nubilis Et Substantiel, Mena,
Nutrient, est encore un dérivé de Mag. Les Lat. n'auroient-ils
pas pris ce Magus, ou n'en auroient-ils pas fait Magum,
qu'ils ont fait entrer dans la composition de plusieurs noms
de villes? Voyez Maga.

MACUTI, Maison de Nutrition ou de Nourrice, Maison
d'Education, est encore un composé de Mag, aussi bien que
Disag, Non nourri, Maigre, Malnourri. Voyez Mag Et Maga.

MAGNIFIC, et plus doucement Manific, Très bien, fort bien.
Magnific-doue, parfaitement bien: et comme on dit trop
communément en franc. Divinement bien c'est le Latin Magnific
ut deus, avec la même magnificence que Si Dieu agissoit. Cette
addition de Doue, convient à celle des Hébreux, Montes dei,
Montagnes fort hautes, qui paroissent atteindre jusqu'au ciel,
Le trône de la divinité.

R. je crois bien que Manific, bien, Très bien, fort bien, à merveille,
admirablement, Grandement, optimè, Mirabiliter, est fait du Lat.
Magnificè ou Magnificus, qui dérive lui-même de Magnus; mais
Si l'on recherchoit l'origine primordiale du tout on pourroit bien
remonter jusqu'à Mag, Si c'est vrai, comme l'observe D. S. Sur
Maga que le Grec μεγας, Et le Latin Magnus viendroient bien
de l'ancien Mac ou Mag; ainsi qu'Altus d'Aler.

MAGNOUNER, Chaudronnier, Artisan qui fait des vaisseaux
d'airain: ce nom est régulièrement formé du Verbe Magnounir, qui
est peu ou point usité, Et fait du Vieux franc. Magnan, qui signifie
ce même ouvrier, du moins en haute-bretagne et pays voisins. Ménage
tient que Magnan vienne du Latin Aranea, ce qui n'est pas

70.
-croyable.

R. Les P. P. M. & C. emploient le mot Maignouner pour exprimer un chaudronnier, pl. Maignounerrienn; Et dans un vieux Dictionnaire franc; j'ai aussi trouvé Maignen ou Chaudronnier, Arrius fabes. je n'entreprendrai point de décider si le franc; vient du Bret. ou le Bret. du franc; Et j'avouerai franchement que je ne connois pas leur origine pour ce qui est de l'Éthymologie proposée par Ménage, je n'en dirai point autre chose, sinon qu'il est bien permis à ceux qui croient qu'Alfana vient d'Equus de croire aussi que Magnan vient d'Aramen.

MAHOMI, Selon le nouv. Diction. c'est Envahis. c'est agis en Mahométans qui envahissent les états et Royaumes. ce verbe est le même que Machouma placé cidavant. ce n'est pas ici un mot Breton; mais fait apparemment de Mahomet, qui en cette langue Signifieroit tout au contraire envahi, étant le participe de Mahomi. Le même Diction. porte Boëmi, Enchantés. ce qui vient de certains Bohèmes ou Bohémiens, qui passaient pour devins et enchanteurs, Et ont couru par la France pendant plusieurs années.

R. quoique D. S. eût essayé de nous donner une Éthymologie Bret. de Machouma qu'il avoit placé cidavant; j'y avois exprimé la même idée sur l'origine de ce mot que celle qu'il présente ici. Voyez mes Remarques sur Machouma. quant à Boëmi, qu'il tire avec raison des Bohèmes ou Bohémiens, j'adhère entièrement à son opinion.

MAIDIAN'T, nom Substant. qui se donne à un homme inutile, fainéant Et lâche. pl. Meidian'tet. Ce mot est de Cornouaille; Et paroît dérivé comme diminutif de Mad pour Mat; bon; Et marquerait un homme de peu de valeur, bon à peu de chose.

R. Ce mot peut être un adjectif pris Substantivement, de même qu'en franc;. Le méchant. il n'est pas en usage dans nos cantons; mais si D. S. a bien rencontré son origine, c'est à dire, si il

est véritablement dérivé de *Mal*, qui signifie bon, il y a toute apparence que c'est par antiphrase ou par ironie qu'on s'en applique au fainéant, au Lâche, à l'homme inutile ou de peu de valeur, au Vaurien, En Lat. *Homo nequam*, ou *Nihil pretii homo malus*.

Terra malos homines nunc educat atque pusillos.
Juvénal. Satyr. 15. p. 239.

MAILL, Maillet, Espèce de marteau de bois. *Maille-houarn*, *Marteau*, *Maillet* de fer. Si ce nom d'outil est Gaulois ou Celtique, les Latins ont pu en faire leur *Malleus*, dont Vossius ne donne pour origine que *Mollire*, & l'Hebreu *Malam*, ce qui n'est pas recevable. Le françois *Maillet* en viendrait encore mieux. Davies met *Mâl*, *Moneta*. *Mâl*, *Motitura*, *Frituras Maltu*, *Molere*, *Contorere* &c. on sçait assez que la monnoie se frappoit autrefois avec le coin, d'où viennent les verbes *coigner* & *battre monnoie*. ainsi *Mâl* a pu signifier frapement, d'où viendrait le Latin *Malus*, *a, um*, Et notre *Maliquant* à la signification de *Briser*, *Ecraser* & *Moudre*, voyez ci-dessous *Mâl*, *Mouture*. Les Hebreux ont usé de fait de *leparpiller*, *Disperses*, *faire sauter de côté et d'autre les fragmens d'un corps fragile en frappant dessus avec un autre corps dur*: Et ont donné ce nom à un marteau: on a dit autrefois en françois *Mail* pour *Maillet*, *Maille* pour une certaine petite monnoie, lequel nom revient au *Mâl* des Bretons d'Angleterre.

R. Le S. G. au mot *Maillet*, *Marteau de bois de menuisiers* &c. Se sert aussi du même mot, qu'il écrit *Mailh*, pl. *Mailhou*. il met aussi *Mailhoich*, pl. *Mailhoichou*: c'est un composé de *Mail*, *Maillet* ou *Marteau* et de *hoich*, qui est peut-être pour *hoix*, gros *Maillet*, ou *Maille* servant à fendre du Bois, des pierres &c. quoiqu'il en soit, ce *Mailhoich* peut bien être l'origine d'un terme

autrefois adopté par les francs qui disoient aussi Mailloche, au même sens, et qui ont encore conservé cette expression populaire. Pête de Mailloche, pour dire Pête, opiniâtre, qui a la tête aussi dure qu'un Maillet. Le S. G. ajoute encore Mailh-coad, pl. Mailhou-coad. cette seconde partie du composé désigne la matière, et c'est tout simplement un Maillet de bois, comme le Maill-houarn de D. S. Signifie un Maillet ou Masse de fer. je crois bien que Maill est celtique, et son rapport avec Mail, et son dérivé Mala, fortifie les conjectures de D. S. à cet égard, et rend assez vraisemblable les Ethymologies qu'il entreprend d'autant qu'elles ne viendroient pas aussi bien d'ailleurs. La petite monnaie ancienne qu'on appelloit Maille en viendrait également par les raisons qu'en donne D. S. il est vrai que le S. G. ne rend cette Maille que par Mell ou Merell; mais comme cette espèce de monnaie étoit hors de cours depuis long-temps, il est possible que son vrai nom fût déjà oublié; d'ailleurs le S. G. a peut-être pris Mell pour un sing. quoiqu'il y eût plus d'apparence que c'étoit le pl. de Maill ou du Mail de Davies. au reste le S. G. donne à Maill toutes les acceptions que Mail et Maille ont en franc. comme Mail, Allée d'arbres, &c. Maille de filet, Maille de Cotte d'armes; ce qui est d'autant plus juste que cette Armure étoit de l'invention des Gaulois. Voyez les Monumens Celtiques de Cambry, p. 15. il y a plus, c'est que notre Maill, le Maillet ou le Marteau, qu'on ne regarde aujourd'hui que comme un outil à l'usage des artisans, étoit autrefois une Arme offensive dont les guerriers se servoient avantageusement dans les combats, et les Historiens ont remarqué qu'à la fameuse Bataille des Prentes, l'Estivian fut blessé d'un Marteau, Rouzelet et Bodegat furent abattus à coups de Maillet. Voyez l'histoire de Bret. par Desfontaines Tome 1. p. 166. c'est peut-être par allusion qu'on a donné le même nom au Coryphaë, chef de parti ou de Corps, Coq de Sarroisse, &c. que le S. G. rend par Maill, pl. Mailhad.

MAILLARD, Canard Mâle, Anas, Anat. quand on ne parle que du Canard en général, Sans distinction de Mâle ou de femelle, on se sert de Houard pour marquer l'espèce, mais lorsqu'on veut spécifier le mâle en particulier on dit Maillard, pl. Maillards. Diminutif Maillardi, Caneton, petit Canard, jeune canard Mâle, pl. Maillards. D. S. M. a marqué Maillart, Canard. Et de S. C. Sur Canard, Mâle de la Canne a écrit Maillhard. D. S. a omis ce nom, qui est pourtant fort usité, Et qui peut être dérivé du précédent Maill que de S. C. applique à un Coq de baroisse, et qui signifie peut être simplement un Coq dans le style figuré, pour dire fort, vigoureux et robuste comme un maillet; ou bien ce sera directement un dérivé de Mal, Mâle, qui est du Sexe Masculin, Masculus. Pour ce qui est de la femelle, on ne l'appelle pas autrement qu'Houades qui est le féminin régulier de Houard, voyez ce dernier.

MAJOURNI, Mascher, en Lat. Manderai: je ne connois pas ce verbe en usage; mais le S. M. l'a marqué ainsi dans son petit Diction. Bret. franc. quoique dans son Diction. franc. Bret. il n'eût rendu Mascher que pas Chocat, qui est aussi en usage en Frig. En Lion nous disons Chacat. D. S. écrit Chocat et Chôagat; Et de S. C. Sur Mâcher, écrit jagga Et Chauagat. ni l'un ni l'autre ne font aucune mention de Majourni.

MAILLUR, Singulier, Mailluren, Maillon, Langes, pl. Maillurenou, Langes des petits enfants. Mailluri, Emmailloter, Maillures, emmaillotés. D'avis mer bien Malus pour cet amas de terre menue que la paille pousse dehors, laquelle est comme la mouture de cette bête, aussi ce mot appartient à Malu, Molere de Mâl, Molitura. voyez ci-dessous, mais Maillur vient de Maille, ou Maché de filets, d'où vient que l'on dit Maille pour encuirasse; Et en Espagnol Malla, Loric, cuirasse, selon Antoine de Nébrisse. En effet un enfant est dans son Maillot comme dans un filet. Les Bret. d'Angleterre disent

74.

Maigl, Laqueas. Maillus peut aussi être composé de Mail et de Sur, qui me sont inconnus en ce sens. Mail Sur est nécessairement le primitif de Sural expliqué ci-dessus, lequel semble être le forum des Latins.

Pour le mot Maillus, les Bretons entendent en général le maillot, les langes ou les drapereaux dont se servent les nourrices pour emmailloter un enfant nouveau né; (en lat. Panniculus, Panniculi) on y comprend la bande qu'on emploie pour les contais; (en latin fascia) Maillus est donc l'enveloppe toute entière, ou considérée comme formant un tout. Son pl. est Maillurou. Le Sing. Mailluren, que les grammairiens appellent Sing. défini est rarement usité et ne peut signifier qu'un seul maillot. Son pl. seroit Maillurenou qui ne serviroit qu'à désigner certains maillots particuliers, et non les maillots pris en général. Le verbe dérivé de Maillus est Mailluri. Le D. G. Sur Maillot écrit Maillus, pl. Maillurou; mettre un enfant dans son maillot, emmailloter, Mailluri. D. B. voudroit-il nous donner le change en disant que Maillus vient de maille, qu'il écrit à la française maille ou macle de filets, pour faire accroire qu'il seroit tiré du français; tandis que ce sont au contraire les français qui ont emprunté le Maill des Gaulois et le Maigl du Dialecte Gallois, qui signifie la même chose, pour faire leur Maille et leur Macle, de même que les Lat. l'avoient pris pour faire leur Macula; car on a vu sur le Maill de l'article précédent, qu'il signifie non seulement un maillot, Maillous, Malleolus, mais encore une maille de filet, une maille de cottes d'armes, dont les Gaulois étoient les inventeurs; et par conséquent Maill est celtique, et l'on ne doit pas chercher ailleurs l'origine de la Maille et du Maillot de l'enfant, qui est comme le filet où l'on a coutume de s'envelopper. Maillus est donc aussi un dérivé de ce Maill celtique, aussi bien que le Malla des Espagnols, Lorica, Cuirasse; ou bien Maillus est un composé du même Maill et de Sur, qui n'est autre chose qu'une variation de Sural, qu'on a diversifiée de la sorte pour distinguer les différentes acceptions; c'est ainsi qu'on la varie en loers pour désigner un bas;

autrement dit Bas de chausses. de ce *Sus* est dérivé *Surel*, qui est proprement le nom qu'on donne en particulier à la Bande, Bandellette ou Signature qui sert à contenir les langes et le Maillot. il y a toute apparence que cette signature n'étoit dans l'origine qu'une Courroie ou une Bande de cuir. Le *S. G.* lui donne aussi le nom de *Beven* ou *Bevenn*, qui signifie *Sisière*, parce qu'on se sert aujourd'hui d'une *Sisière* de drap pour faire ces sortes de signatures; Mais ce qui confirme encore mon opinion *Sus*, *Sus* ou *Surs*, c'est qu'indépendamment de *Surel*, dont la source incontestable est *Sus*, ainsi que *D. S.* en convenoit, quoiqu'il affectât de le méconnoître, l'ancien mot *Surig* renferme, cuirasse, en lat. *Lorica*, en vient également. Il s'ensuit de là que ce n'est pas dans le lat. qu'il faut chercher l'origine de *Mail* ni de *Mailles*, non plus que celle du primitif *Sers*, *Surs*, ni des dérivés *Surel* et *Surig*; mais qu'on trouveroit au contraire dans le Breton *Sers* ou *Sus*, c'est, l'origine de *Lorum*, et dans *Surig*, cuirasse celle de *Lorica*. Voyez *Sers*, *Surel* et *Surig* ci devant.

MÂIS (venn.) Muid, Mesure.

R. Nous n'avons pas ce mot du Dialecte Vennet.

1.^{er} MÂL, Mouture. Ar. vâl, La mouture. Mala, Moudre, réduire en farine. Mala an eit, Moudre le bled; Butun Mala, Sabac en poudre. Daries met pareillement Mâl, Molitura Mala, Nolere, Conterere, friare. Sic Strinos. Gr. μύδεν. Hebr. Mol. Hinc Melin. c'est un Moulin. Voyez ci dessus Maille.

R. Notre Mâl, Mouture ou l'action de Moudre est la Racine de Mala, Moudre, Pulvériser, Egruger, Mettre ou Réduire en poudre, Triturer. on dit ar Mâl, la mouture, l'action de Moudre, et Ar vâl quand il s'agit du droit de moute que perçoit le Mûnier, Lequel droit étoit anciennement fixé au sixieme. Suivant la coutume de Bretagne. Dans ces Ar vâl, l'article

76.

est devenu tellement inherent qu'il semble faire une partie
 intégrante du mot, en sorte qu'on ne fait pas de difficulté d'y
 joindre encore un autre article; Et le S. G. Sur Moute a écrit
 Arval et An Arval au même endroit il met encore Maladeq,
 qui signifie plutôt la besogne du Mûnier, et quis ar Milines,
 de droit du Mûnier. il y en a qui disent Ar Mala pour l'action
 ou l'art de moudre, en se servant de l'infinitif, comme on
 dit en franç. Le Boire et Le Manger. Le S. G. Sur Mouture,
 façon ou action de moudre, écrit Maladur et Malerex. en effet
 l'art et la profession du Mûnier s'expriment très bien par
 Malerex. La quantité de farine moulue pour la consommation
 ordinaire de la maison s'appelle Maladenn, pl. Maladennou.
 c'est un sac de farine plus ou moins grand; ce qui est déterminé
 suivant le besoin de la famille qui peut être plus ou moins
 nombreuses. L'usine, La Mécanique, La Machine qui sert à
 moudre le Bled, et l'Edifice qui contient tout cela, en un mot
 Le moulin, s'appelle Melin ou Milin. Voyez ce dernier, ainsi
 que Bram, Crafell, Fors. Le S. G. nous offre encore un autre
 dérivé de Mâl, c'est Malouer, Egrugeois, Moulinet pour les
 Epiceriers. il est très vraisemblable que c'est du Celtique Mâl
 un peu altéré que Les Lat. ont fait Mola, Molere, Molitor,
 Molitura, Moletrina, &c. Et Les franç. leur Meule, Moudre,
 Moulin, Mûnier, Mouture &c. Dans un vieux Dictionnaire franç.
 je trouve écrit Mouldre, Moulinier, Moulture &c. aussi Meill
 quelques Etymologistes Lat. ont prétendu tirer Mala, Mala
 La joue, de Maxilla, La mâchoire. Sou moi je serois porté à
 croire tout le contraire: je suis même persuadé que Mala,
 dont Maxilla est le diminutif, a pu et dû signifier la mâchoire,
 qui sert à moudre, Broyer et britures les aliments; Et par
 conséquent Mala et maxilla trouvent leur origine naturelle
 dans notre Mâl, Comme Genæ, genarum, dans notre Ghen
 ou Ghenou, La Bouche.

Duro crepitant sub vulnere Mala.
 Virg. Aenid. lib. 5. p. 97.

2^e MÂL, Mâle & Masculin, En Lat. Mas, maris, & Masculus, Masculinus, a, um. ce terme est à la fois adjectif & Substantif. il n'a point de pluriel quand on l'emploie comme adjectif Mâle, viril. comme Substantif, ou pris Substantivement un Mâle, des Mâles, il fait au pl. Mâles. Les D. S. M. & G. de même. Ce Mâl a du Rapport à Maill, Coq de Saroisie, chef de Portide. dont il me semble qu'on a dérivé Maillard, canard Mâle.

3^e MAL, MALETEN, MALISEN, Malle, Mallette, valise; Les D. S. Maunoir & G. écrivent tous ces mots pour une seule S, tant en franc. qu'en Bret. Mais D. S. en met deux, comme on le voit à son Second Mall ci-dessous; cependant il est vrai que la prononciation n'en demande qu'une. au Surplus voyez ce Second Mall.

MALAN, Gerbe ou Brassie de Bled, tant grain que paille. pl. Malanou, & Selon Le D. Maunoir Malanet, irréguliers. Si ce n'est pas un composé de Maill, comme Maillus, & de An eit, qui Signifieroit Maillot du Bled, ou Bled Enmaillotté un enfant en cet état, et une gerbe ont quelque ressemblance.

R. Cette prétendue ressemblance me paroît insuffisante pour justifier la composition du nom dont il s'agit, & d'ailleurs elle ne seroit applicable qu'au pl. & point du tout au sing. Le D. M. est le seul qui ait marqué ce pl. Malanet que je crois aussi irréguliers. Le D. G. Sur Gerbe écrit également Malan, pl. Malanou. & puis Malan Ed; mais ce n'est pas ici un pl. ce sont deux mots par lesquels il entend Gerbe de Bled, & la preuve de cela, c'est qu'il écrit encore en deux mots pour marquer le pl. Malanou ed, ce qui veut dire, Selon lui, Gerbes de Bled. il ajouta encore d'autres noms pour rendre le mot Gerbe, tels que Stuchenn, pl. Stuchennou; & pour les venet. fescen & fescad. mais ces derniers ne sont pas particuliers au dialecte.

78.

venner. et nous disons aussi fescad, parlant en général des gerbes de bled; on en fait le sing. défini fescadenn, une seule gerbe, pl. fescadennou, quelques gerbes ou certaines Gerbes. Voyez ci-devant fescad, fesk et feskenn quant à Malan, je ne conteste pas qu'on ne s'en serve en plusieurs endroits pour Gerbe, puisque D. B. et les P. P. Maunois et Grégoire s'accordent à s'exprimer ainsi; mais il est évident qu'il est dérivé de māl, et qu'il doit y avoir nécessairement du rapport entre la Racine et le dérivé; en conséquence je suis persuadé que Malan a significé primitivement la quantité de Bled qu'on envoyoit chaque fois au moulin, comme cette même quantité de Bled, moulue et réduite en farine s'appelle Maladenn; et si l'on dit aujourd'hui Malan Gerbe, et Malana, Engerbes, comme la marque de B. G. il faut qu'on ait un peu détourné Malan de son véritable Sens.

1^{er}

MALL, Hâte, Empressement, Précipitation, Vitesse. Mall a m'eus, j'ai hâte, je suis pressé d'agir ou d'aller. M. Roussel m'a assuré que Mall ~~en~~ est équivalent à pret ~~en~~, il est tems, le tems est venu, et pressé d'agir. il avoue cependant que Mall a m'eus est bon pour dire j'ai hâte. Mont gant Mall, dans la vie de S. Gwennolles, veut dire Aller avec empressement. Et encore Seuleur gant Mall, jetter avec vitesse, avec effort ou promptement. il est écrit ailleurs Mal. Ne m'eus ket a mal d'a Beza Braller, je n'ai pas d'Empressement à être Brandillé. Et encore Me ya Rac Malhe, je vais ayant hâte où l'on voit Malhe pour Malle de Nalla, Hâter. Davies n'a que Miel qui puisse convenir ici, comme nous allons le voir.

Je crois que le mot Mall est tout à la fois adjectif et Substantif, ce qui lui est commun avec plusieurs de nos racines

celtiques, telles que Gwall, Mâd, &c. comme adjectif Mall
 signifie pressant, instant, urgent, En Lat. Premens, instans, urgens,
 et alors il se joint fort bien au verbe Berà, être. Ex Mall ew
 d'èrân ober an drare (à la Lettre urgent est à lui faire
 cette chose là) il est urgent pour lui de faire cela, ou qu'il
 fasse cela, il est temps qu'il fasse cela. Mall ew Dign Mont
 d'ar Ghas, urgent est à moi Aller à la maison, pour dire
 il est temps que j'aille à la maison. Remarquez que dans
 ce cas le verbe Berà, être se prend toujours imperdonnellement.
 Comme Substantif Mall signifie Hâte, Empressement, urgence,
 et alors il se joint bien au verbe Cahout, ou plutôt Be-zout,
 Avoir, ou avec quelque préposition, et se rend en Latin par
 festinatio, Properatio. Ex Mall a meus Da Welet hô Tad, j'ai hâte
 de voir votre père. Mall-bras oeh eus Da Zistrei, vous
 avec grand-hâte, grand empressement de retourner. Redec a
 rent gant eals a Vall, ewit berà a bred, ils courroient avec
 beaucoup de hâte, ou de précipitation, afin d'être à temps, ou de
 bonne heure. Le D. G. sur les mots Hâte et Temps, écrit de même
 Mall par deux LL finales et la prononciation l'exige ainsi, de
 P. M. a donc eu tort, aussi bien que l'auteur des deux dernières
 phrases citées par D. B. de se terminer par une seule L. ces
 deux phrases sont mal écrites, et la dernière est mal rendue
 par D. B. dans la première des deux, pour observer les Règles
 des consonnes initiales muables, il falloit dire: Ne meus Ket a
 wall da vera Brallet. dans la seconde on a mal écrit Malher
 mais ce n'est point pour Malle de Malha, Hâter, puisque ce Malha
 n'est point usité; c'est plutôt pour Mall ew, en deux mots, que
 ceux de Léon prononcent Mall eo, et ceux de Prég Mall e, ainsi.
 Supposant que cela ait été écrit dans le Dialecte de Prégues, il
 falloit dire, Me ya, Rac Mall e, et s'expliquer de cette

80. maniere, ou a peu pres: je suis, parce qu'il est ingent, ou
parce qu'il est temps (donc entendez que j'aiille je suis, parce qu'il
est temps: c'aller, je suis, car le temps preside, et, quoniam —

11. *Leptopus virginicus*

MAILLE, Malle, Jaquet, caisse, valise, boutique, portative de menuiserie, bagage de voyageurs. Deuxier meil, Meil, Meum, emolumentum, questus. Maille, alucani, quadratum facies Maillet, Meletor, q. d. licetor. Mailles, Meletabig, Maillecoeth, Meletationes Meletors sont

Tout leur gain et profit de leur malles et on trouve les nous
appelons malles un cheval de bagage. Les indiens disent
Malleggh, un sac ou bedaine. Les Allemands Maed au sens de malles.
des Espagnols maleta, et nous malles et mallesse cela prouve
assez que ce nom est celuy que ou gaulois. Nos Bretons disent
aussi Malleggh, et y joignant d'antelle, des Valguen, des Gallesse

qui fait voir qu'ils changent en V & Consonne & que nous franc
peut en venir. voyez la consonne qui est entre ce m^oll & de
précédent, qui signifie Empretement, & même que les pressés
et les pressés, de l'aites: entre m^oll, mouton & de m^oll de l'aites
Emolument fait de m^oll & y a apparence que la racine de
ces mots a signifié autrefois amasser, presser, d'ies ensemble
pour donner utilité & de l'aites. Remarque que ce mot est presque
aussi universel que l'aites.

aussi universel que l'ac
 le S. M. dans son petit Diction. françois, avec l'crit male pour le
 franc? et mal, maledon et maledon pour le breton l. g. l'crit male
 ou malle, valide et mal, pl. malyou, et maledon, pl. maledonou, et
 petite male, ou maledon, maly, pl. malyou, maledon, pl. maledon,
 maledonou, et maledon, il met maledon, pl. maledon, maledon,
 pl. maledonou, on voit par la que ces deux auteurs se valent mal
 pour une seule, et en effet la prononciation bretonne n'en exige
 qu'une et ainsi il y a plus de conformité entre ce mal, malle ou

valise, (en lat. *Sera*, *Hippopera*, *Arca camerata*, *Arca dosuaria*, et *Mâl* Mouture, qu'il ny en a entre le même *Mâl* et *Mall*. Hâte ou Empressement. Dans le fait, il n'est pas rare d'entendre dire aux merciers qui portent leurs malettes sur le dos, qu'ils ont les Reins brisés, froissés ou moulus par le poids ou le frottement continu de leurs fardeaux. au Surplus il est possible que ce *Mâl*, dont les francs ont fait leur *Malle* et son dérivé *Malette*, soit également Gaulois ou Celtique, comme D. P. le présume.

MALLARDE, au pays de Vannes, est le Carnaval, ou le Mardi-gras, et pourroit bien être corrompu de *Morlarger*, qui sera expliqué ci-après. Voyez *Larger* ci-dessus.

R. Ce mot du Dialecte Vannet, n'est point en usage dans nos Cantons. Le *S. G.* pour le pays de Vannes l'écrit *Malarde* par une seule *S*; ce qui n'empêche pas que la conjecture de D. P. sur son origine ne puisse être juste.

MALLE, est un alias du *S. G.* qu'il prétend avoir signifié Cuis verd, je ne sçais où il a pris ce terme, à moins que ce ne soit chez Davies; mais il n'est point usité parmi nous.

MALLIHEAUT, Plante nommée par les Botanistes Latins et Grecs *Kyos-Kyamum*, et vulgairement en franc^s. *Hannebane*. Davies n'a pas marqué ce nom dans son *Botanologie*, au moins il n'est pas en son rang. ce mot est composé de *mall* et de *gheaut*, Herbe, mais je ne sçais ce que *mall* peut valoir là, ni si c'est *Mâl*, qui marquerait que la graine de cette plante est contenue dans de petits calices rangés le long des branches, en guise d'un paquet.

R. Le nom Breton de cette plante ne se trouve ni chez le *P. M.* ni chez le *S. G.* cependant le dernier sur *Hannebane* renvoie à *jusquiam*, qui est en effet l'un des noms qu'on lui donne en franc^s. Et là il écrit: *jusquiam* ou *Hannebane*, *Soudaouenn* *Santes Apollina*, c'est-à-dire, Herbe de Sainte Apolline; Et *Soudaouenn* ou *choudgad*, c'est-à-dire, herbe du dormir ou du sommeil. D. P. peut avoir bien rencontré l'Éthymologie de *Mâl-heaut*, en composant ce nom de *gheaut*, Herbe, et de *Mâl*, *Malle*, valise ou *Bougette*, parce que les goudes qui

contiennent les graines de cette plante ont quelque ressemblance à des bougelles, mais comme il est plus intéressant de prévenir les ignorants sur les dangers de cette plante que de donner une étymologie exacte de son nom, je vais transcrire ici l'article qui la concerne, tel que je l'ai trouvé dans le Manuel du Naturaliste.

„jusquiamme, Hannebanne ou Potelée: cette plante narcotique, prise intérieurement, est un poison dangereux. En 1649, on servit aux „Bénédictins de Rhénou une salade où étoient entrées des feuilles de „jusquiamme. Vomissements, tremblements, le sommeil et la mort furent les effets de ce poison: on doit avoir recours aux vomitifs, ensuite au lait, à l'huile et aux adoucissants. M. Storck, qui a su tirer des poisons „tels que de la ciguë, de l'aconit, de la pomme épineuse, de puissants remèdes pour soulager l'humanité, a fait, sur lui, des essais avec la „jusquiamme: il en a pris des extraits à petite dose; il l'a ensuite „employée avec succès sur des personnes sujettes à des frissons, des „syncopes, des terreurs subites, des tremblements convulsifs, des subreants involontaires. Des remèdes si voisins du poison ne doivent être „manies que par une main aussi habile que la sienne: on doit se „méfier de l'usage de cette plante même extérieurement. La poudre „mise dans les dents, ou la vapeur reçue pour appaiser la douleur de „dent, peut devenir funeste; on l'a vu occasionner à ceux qui y ont eu „recours des vertiges et la stupidité.

MALLOS. Malediction, imprecation, pl. Millisien, Millisi, Maudire: participe passif Milliset, Maudit, et plus communément Millighet, duquel vient Milliget, Singulier Milligaden, une imprecation; ce qui montre que l'on a dit Milliga, Maudire, duquel je ne connois ni l'usage, ni l'origine. Mais Mallos est formé de deux mots Latins Mala Laus, mauvaise louange, que nos anciens disoient Los. cette expression est un peu extraordinaire, si Los n'est pas véritablement gaulois, comme

il y a lieu d'en douter: car il paroît être le Latin *Saus*. Mais si ce dernier ne trouve pas ailleurs une origine naturelle et raisonnable, ne peut-on pas lui en chercher une dans les Gaules ou chez les celtes. or *Saut*, *Saud*, *Saot* et *Saud* sont le partage d'un chacun: et Davies écrit *Soweth*, *fasciculus*, *Manipulus*, mot dont il est aisé de faire en Latin *Saus*, *Saudis*; Vous vient que Scaliger et Vossius ont prétendu qu'il venoit du Grec *λάρω*: quia nullus virtutis major est fructus, quam *Saus*, et ce profit d'un chacun est son *Lot*, *Sawd*. Davies écrit *Mellith*, et y *mellith*, *Maledictio*. *Melligo* et *Mellidithio*, *Maledicere*, *imprecari*, *excerari*. *Mellidigedig*, *Maledictus*, *excerabilis*. par tout son Dictionnaire Latin-Breton il écrit *Mellidith*, &c. Le tout vient du Latin *Maledicere*: et notre *Millisien* pourroit bien être pour *Mildisien*: Les irland. disent *Mullaght*, *Malediction*, qui ressemble fort à leur *Molligh*, *Souange*. Les Hebreux, si on en croit les interprètes, attribuent au verbe en deux conjugaisons différentes les significations de *Bénir* et de *Maudire*.

A. Les *S. S. M. & G.* Sur *Malediction*, écrivent également *Mallos*, et Sur *Maudire*, *Millisien*: on voit plus haut que D. S. nous donne pour verbe à l'infinitif *Millisi*, et pour pl. de *Mallos*, *Millisien*. Le *S. G.* met *Mallosyou* pour le pl. de *Mallos*; et je l'ai toujours entendu dire de même dans l'usage de tous nos cantons; mais je n'ai jamais entendu dire *Millisi* à l'infinitif le plus régulier. Seroit peut-être *Milliga*, d'autant que son participe passif est *Millighet*; cependant *Millisien* est le plus usité, malgré les allégations de D. S. qui par esprit de système, vouloit rejeter tous les infinitifs terminés par une Consonne: il est d'ailleurs plus analogue à l'infinitif *Bisirien*,

Dont on se sert pour exprimer l'infinifé Bénis, ainsi que D. S.^r l'a reconnu lui-même. Le S. G. Sur Malediction, écrit encore d'une autre manière Mallas, pl. Mallasyou; et Milligadenn, pl. Milligadennou. Le S. M. a aussi Milligaden au même Sens. quant à l'origine de tous ces mots, je ne vois qu'incertitude dans tous les raisonnements de D. S. à cet égard tantôt il flotte entre le Latin et le Gaulois ou le Celtique, tantôt entre le Grec et le Breton; puis il en revient au Lat. pour faire ensuite de nouvelles excursions chez les Irlandais et chez les Hébreux. tout cela prouve seulement qu'il y a des mots d'une origine si obscure qu'il n'est guères possible de la découvrir, quelque effort que l'on fasse. je m'abstiendrai par cette raison d'étendre plus loin des Remarques qui ne serviroient peut-être qu'à embrouiller ce qu'un homme beaucoup plus habile que moi a tenté inutilement d'éclaircir. En cas pareil l'Ethymologiste ferait bien de prendre pour lui le conseil qu'Horace donne au poète.

Et, quia,

Desperat tractata nitescere posse, relinquit.

Horat. De Arte poetica p. 264.

MALORT, Ladre, vilain, Coquin, Malotru. Ce n'est pas ici un mot Breton; mais le Latin Malicortus moins altéré que le françois Malotru pour Malortu, comme nous disons Portu de Portus.

Ce terme n'est pas en usage dans nos quartiers; cependant le S. M. s'en est servi, Non pas Sur-Coquin, mais Sur Caquin, ce qui est un peu différent; et le S. G. s'en est également servi Sur Cordies. Le nom injurieux de Caquin est employé par les hauts-bretons, comme celui de Cacous par les Bas-Bret. pour désigner les Ponnelliers et les Cordiers. D. S. s'est donc trompé sur le vrai Sens de Malort, pl. Malortet, ou Malord, pl. Malorded, comme le marque le S. G. Ce mot, à ne considérer que la dernière syllabe, sembleroit

avoir quelque rapport à Lors, lors, Lours, qui signifie Ladre; Et Les Cordiers, Tonneliers ou Caquins passaient aussi pour Ladres dans l'esprit du peuple, comme on le remarque sur Cacos; toutes fois je conviens que Malort pourroit venir avec plus de vraisemblance du Lat. Male ortus, comme le dit D. P. En tout cas l'Éthymologie qu'il nous en donne ici vaut mieux que celle que le D. G. nous présente du franc. Malotru, qui paroit, selon lui, venir du Bret. comme si l'on disoit: Goaltou, ou Goaltou; Mauvais Monsieur, Laid Monsieur, autres termes populaires.

Malones,
4. Mal. 1er

MALVEN, Paupière, Eau qui couvre l'œil. Les Vennet. le disent ainsi. St. Malvennou: Selon M. Roussel c'est aussi le cil des yeux, Les ailes d'oiseau et de papillon: Et même celles d'un moulin à vent. Diminutif Malvennic, qui parmi les enfans est un petit papillon, un hanneton et autres insectes volans. Enfin cet habile homme reconnoissoit que Malven est régulièrement le sing. de Malw, Mauve, plante, comme nous allons le voir en peu ces significations de paupière et d'aile sont à peu près de même dans le mot Hébreu, voler, et qui redouble, marque les paupières. Davies n'a point ce nom. Les Irland. nomment le cil des yeux Malligh, pl. Mally. à propos de la mauve, on sait que le fruit est couvert d'une petite pellicule, comme s'il l'est de la paupière, lorsqu'il n'est pas tout-à-fait fermé: cela donne lieu de douter de la plus grande antiquité de l'un ou de l'autre. Mais il y a apparence que l'aile est le premier dont on a nommé la couverture Malven, puisqu'il lui appartenait de considérer la Mauve, avant que de la remarquer ressemblante en quelque façon à lui-même. ce n'est ici qu'une conjecture. Mais on peut penser que suivant la glose de cette Langue Malven est pour Malfen, ou palphen. Singulier de

Salp ou Salp, La saumée de la main, dont on a fait Salpare & Salmai.
Et que l'on a donné ce nom à cette partie de l'œil, à raison de son
prompt mouvement, d'où lui vient Salpebra en Latin: aussi Salpare
est toucher légèrement et en réitérant vite ment. Nos Bretons et
ceux d'Angleterre sont d'accord à user presque indifféremment de B,
P, M, F, et V. consonne. cela étant Malven & Salphen contiendront
également aux aîles des oiseaux, qui sont comme leurs mains,
dont ils se servent à nager en l'air, aux aîles des moulins à vent,
desquels elles sont les bras et les mains étendues: et même aux
mauves dont le fruit est comme saisi d'une main: voyez ci après
Salp.

Le P. M. dans son petit Diction. franç. Bret. Sur Cil, cil des yeux,
Et Sur Paupière, écrit Malvennou. Et dans son petit Diction. bret. franç.
Malvennou, cil des yeux, Sans parler des paupières, non plus que
du Sing. Malvenn: il est vrai que comme ces parties sont doubles,
on ne parle pas si fréquemment d'un seul cil, ou d'une seule
paupière. Le S. G. Sur Cil, le poil des paupières, écrit Malvenn, pl.
Malvennou: et Malfenn, pl. Malfennou: et Sur Sourcil, il écrit
Maluënn, pl. Divaluënn, mais pour les venant seulement sur Paupière
il ne marque que Crocheñ an Sagad; (à la lettre peau de l'œil)
et renvoie à cil, où il dit la même chose: La paupière de l'œil,
Crocheñ al Sagad; Le Cil de l'œil, Le poil de la paupière,
Malvenn al Sagad, pl. Malvennou an Daoulagad. il semble
donc qu'il n'attribue le nom de Malvenn qu'au poil qui garnit
la paupière et non à la paupière même; en quoi je m'imagine
qu'il se trompe; cependant Sur Cilles, Remuer les paupières, il
dit finval ar Malvennou; ce qui est fort bien dit, tant parce que
Malvennou signifie réellement les paupières, que par la raison
que c'est aux paupières que la mobilité dont il s'agit
appartient, plutôt qu'aux cils des yeux. Voyez aussi mes

Remarques Sur Diuallenn. M. Roussel donnoit plus d'extension au mot Malvenn, puisqu'il le donnoit non-seulement comme une dénomination de la paupière et du cil, mais encore des ailes d'oiseau et de papillon, et même de celles d'un moulin à vent. je n'ai pas connu Malvenn dans un sens si étendu; cependant je ne conteste pas que cela ne puisse être ainsi; Et je crois avoir entendu nommer de petits papillons, tels que celui de la Mite ou de la Peigne, &c. Malvennig, pl. Malvennouigou. Ce Malvennig est un diminutif de Malvenn, comme l'observe D. S. Et Malvenn a un grand rapport à Balafenn, qui est le nom du papillon: ce rapport est d'autant plus frappant que le D. S. au mot Papillon, met Balavenn, pl. Balavennou, Et Melvenn, pl. Melvennou: il me paroît évident que ce Melvenn est pour Malvennou ou Malvenn, qui est le sing. défini de Malw, ci-dessous. Voyez aussi Balafenn. Enfin les observations de D. S. nous montrent également de grands rapports entre Malw et Salf ou Sals et leurs dérivés Malvenn ou Malfenn, Salfenn ou Salsphenn, singul. défini de Salf ou Sals, d'où il tire Salsma, Salspare et Salspebra; mais il ne faut pas prendre à la rigueur ce qu'il dit de la faculté qu'ont les Bret. d'user presque indifféremment de B, P, M, f et V. Consonne: quelquesunes de ces différences dépendent des dialectes, et les autres changements n'ont lieu que conformément aux règles que prescrit la Grammaire à l'égard des Lettres mobiles ou muables.

MALVRAN Et Malbran: et Selon le S. Maenois, Marbran, pluriel Marbrini, Corbeau, oiseau Carnacier. M. Roussel écrivoit Malvran et Malfran, Corbeau mâle, pl. Milvrini, et Milvrini il falloit ajouter le nom féminin, qui ne se dit point, que je sache: je crois que Marbran et Malbran sont tous deux bons; le premier étant composé de Marw, Mort, et de Bran, et signifiant Corbeau de mort,

c'est-à-dire qui cherche les cadavres pour s'en nourrir: Et le Second de Mall, qui en Breton d'Angleterre signifie pourri, tels que sont les cadavres qui sont la nourriture de ces oiseaux carnassiers: Et je crois avoir remarqué ailleurs que Bran même approche de Braen, pourri. Voyez ci-après Marbran, et la fin de Moat.

Le P. M. au mot Corbeau, écrit Bran, pl. Brini; et Marbran, pl. Marbrini. Le P. G. sur le même mot, écrit Bran, pl. Briny; et Corbeau mâle, Malfran, pl. Malfriny; Malbran, pl. Malbriny; Marbran, pl. Marbriny, id est (dit-il) March-bran (Cheval-Corbeau ou Corbeau de Cheval) ou Mal-bran (Corbeau Mâle) Corbeau de Mer, Morvran, pl. Morvring. Corbeau gris, Bran-loued, pl. Briny-loued, (qui veut dire corbeau moisi ou Corbeau gris. Et Bran-aud, (Corbeau de Rivage) pl. Briny-aud. Le nom commun du Corbeau est Bran, qui approche de Braen ou Breinn, pourri; parce que le corbeau se nourrit de cadavres pourris ou corrompus, comme D. P. le dit ici, et comme il l'a voit déjà observé sur Bran. Les autres mots que l'on joint à Bran sont des Epithètes qui marquent leurs qualités distinctives, ou qui indiquent des espèces différentes, mais du même genre: ainsi Malvran, ou Malfran, peut être composé de Mâl, Mâle, et de Bran, Corbeau, comme le veulent M. Roussel et le P. G. Mar-bran, seroit, à mon avis, mieux composé de Marx, Mort, et de Bran, Corbeau, comme le dit D. P. que de March, Cheval, et du même Bran, comme l'assure D. P. Malbran ou Malfran. Môr-vran, c'est Corbeau de mer, comme Bran-aud est Corbeau de Rivage; mais Marx-vran, ou Meur-vran, peut signifier Grand Corbeau, ou Corbeau de la grande espèce; Bran-loued signifie Corbeau moisi ou Corbeau gris; Et je crois que c'est le nom qu'on donne à la Corneille; Et quoique Malvran ait été interprété ci-dessus par Corbeau mâle, il est possible que l'on

Syllabe Mal de ce composé soit contractée de Moal, Chauve, comme D. B. de fait entendre sur le mot Moal ci-après. voyez-y. Notre bran, qui entre dans tous ces composés, répond au Lat. Corvus et Cornix. Voyez aussi Marbrum.

MALW, Mauve, plante simple on dit plus communément Cawl-malw, et l'on prononce Malo, au Singulier Malwen. Et Malwen d'oies n'a point ce nom dans ses deux Dictionnaires, ni dans son Botanique; mais y trouvant Hoccy, Malva, je fais cette remarque, Sçavoir que ce mot est en partie composé de Hogi, Aiguise, dont on a fait Hogfaen, Pierre à aiguises, que nous nommons Meule, lorsqu'elle est ronde, comme celle d'un Moulin. De même Malw a grande affinité avec Malu, Moudre, et encore plus avec Malou, les Moutures, pl. de Mâl. Et le fruit de la mauve a la figure d'une Meule. Après cela on sçait assez que le Breton et le Latin Malva ressemblent bien à l'Hebreu

Malouakh, que quelques-uns ont interprété Mauve, et qui signifie proprement Salé; et dont les Grecs ont pu faire leurs μάδν et μαδαν, d'où Vossius dérive Malva, sans faire attention à l'Hebreu.

R. tous ces mots Grecs, Lat. Hébr. peuvent bien avoir quelque rapport au Celtique Malw; mais celui-ci étant le plus simple doit être l'original du Grec et du Lat. nonobstant l'opinion de Vossius, et celle de quelques autres Ethymologistes Lat. qui font venir Malva de mollire Aluum, sous prétexte qu'elle lâche le ventre, ou qu'elle est émolliente et laxative, comme dit l'Ecole de Salerne, pag. 57, B. 81. Des Mauves, Lat. Malva.

Dixerunt veteres Malvacum quod Molliat Aluum.

Hujus Radices rassa Solvant tibi facces.

Alvum moverant, Et fluxum Sæpi dederunt.

Voyez de l'autre part la Traduction française.

La Mauve, Emollient fourni par la nature,
Des intestins aide la fonction.
moyenant Sa décoction,
D'un pauvre constipé la délivrance est sûre
De Ses racines la raclore
au ventre rend la liberté,
Sert au beau Sexe, et lui procure
Le retour de Ses fleurs, d'où dépend Sa Santé.

MALZEN, floccon; Malzen gloan, floccon de laines Malzen Erch,
floccon de neige. pl. Malzennou Davies n'a rien de pareil; mais Son
Mâl, qu'il interprète Sexis, inconstant, pourroit bien faire la moitié de
ce Malzen, et l'autre moitié seroit Penn, qui signifie tout ce qui se
tire, tout ce qui se détache de sa place, ou de son tout. P se change
en Z, ainsi qu'en Ma Zet pour Ma Zet, mon Père: ce peut donc
être la vaine qui s'attache aux épines et ailleurs, ou les Brebis
peussent, lorsqu'elles sont prêtes d'être tondues. c'est ce que les Latins
entendent par leur floccus, dont nous avons fait floccon, ce qui est
léger, de peu de valeur, et volage ou inconstant. au lieu du Bret. Mâl,
on metroit bien le grec mallos, qui est la plus grande laine de laquelle
il s'en détache le plus. on voit bien que Mal, laine a quelque rapport
à mailles, Langes, comme ce dernier à lana et à laine.

Je ne sçais pourquoi D. L. s'en va chercher si loin une étymologie
fort suspecte après en avoir trouvée une fort vraisemblable dans le
Bret. même celle qu'il tire de Mâl et de Penn est meilleure à coup sûr
que celle qu'il fait venir du Grec; mais comme ce Mâl ne signifie
pas précisément de la laine je ne lui vois d'autre rapport à mailles
que la rencontre fortuite de quelques lettres qui se trouvent les mêmes
dans l'un et dans l'autre de P. G. Sur floccon, met aussi Malzen, pl.
Malzennou; et petit floccon, Malzenig, (diminutif de Malzen)
pl. Malzennouigou.

MAM, Mere; pl. Mammou. Daries mer tout de même Mam,
 Mater. Sic Armor. Hebr. Em Mam, et Mammog, Matrigo,
 item Mola, Morbus mulierum. Mammaiath, Nutrix. hoc est
 Mamfiath (c'est mere de nourriture, fiath étant là pour Maith)
 Mammwyd, Anser Matrix. Mammwys, Mater et Matrix. item
 Mesteradlas. quelquins des nôtres prononcent Mon. ce mot est
 peut-être un des plus anciens du monde: car c'est après les cris,
 la premiere ouverture de la bouche du petit enfant, à qui la
 nature dicte qu'il a besoin de nourriture, qu'il ne peut recevoir
 que de la mamelle de celle qui lui a donné la vie, ou d'une
 autre du même sexe: c'est de là que les Hebreux ont le mot cite
 ci-dessus. Les Grecs μάμη, qui est le nom que les petits enfants
 donnent à leur mere. Les Latins Mamma, quo junior Anum
 appellat, dit Beeman en ses origines de la langue Latine et
 Mamma, la mamelle même, la premiere mere que l'enfant
 connoisse: c'est donc la faim qui a fait donner le nom de Mam
 à la mere et au lait: et comme en cette ancienne langue on
 change M en F, les Latins ont pu en faire leur faim: nos
 gens disent communément Va Vain ou Fain, Ma Mere de même
 s'ils Sera de Sit, comme Biba de Bi-biz qui est l'expression
 dont les enfants se servent pour dire qu'ils ont Soif. Voici
 quatre vers D'owen qui prouvent que Mon signifioit Mere
 chez les anciens Bretons:

Douce que mater Cambrorum Mona vocatur,
 insula, quam Taciti non tacuere Sibri,
 (felix prole parent) oweni Britonis ortu
 clara tui dogi nomine reque tulit.

La note qui suit ces vers, porte qu'il y a un proverbe Breton à ce
 sujet, qui est Mon Mam Gimri, Mon, Mere ou origine des
 Limbres. Sur quoi un autre Poëte plus moderne a fait ces deux vers:

Est Nona Cambroꝝ mater, Mammona palatꝝ :

nam Non Mam Gmri Singua Britannia docet.

C'est-à-dire que Mammone est la Mere des cimbres, et chez les Syriens la Déesse des Richesses. Camden dit de cette isle Hæ igitur (insula Anglesey) quæ Romanis Nona, Britannis Non, En Fir-mon, id est Terra mona &c. on liroit mieux Nonæ (Vennet. Mam Matrice. Et. Vam, la Matrice. Et. Vam dit, la Mere Eglise de Gheuen. Et. Vam. Absynthe.)

R Le P. M. écrit de même Mam; Et le S. G. Mamm, et pour ceux de Freg. Momm; c'est-à-dire qu'il termine le mot par deux MM, et je crois qu'il a raison, puis que dans la prononciation on fait sentir fortement la finale. Pour la grand-mere ou ayeule, Mam-gor; pour la mère de la grand-mere, ou Bisayeule, Mam-gin; pour la Trisayeule, Mamm-you-yoyez Cor, Cui. Et iou. Nous disons aussi Mamm pour la matrice, mais Davies a quelques composés de Mam qui diffèrent un peu des nôtres. Son Mammwydd, Andew Matriz, Seroit chez nous Mamm-houades, Mere-canne. Son Mammwys, Mater Et Matriz, Et chez nous Mamm-wid, Mere-Frue, est le nom qu'on donne à la trine, qu'on reserve pour multiplier l'espèce. L'initiale du mot Mam, étant une Lettre muable, est sujette à divers changements, en S, ou en f, suivant les mots qui précèdent; mais ces changements ne sont point arbitraires; on doit se conformer aux règles; En conséquence au lieu de dire Va Vam ou Va fam, pour ma Mere, nos gens qui s'isoient au nez de quiconque s'exprimeroit de la sorte, disent communément, ou Léon, Va Mamm, Et en Freg. Ma Momm; mais pour donner des exemples des changements dont il s'agit, D. B. auroit pu choisir ceux-ci: Da Vam, la Mere, d'az fam, à ta mere; Et si de ce fam les Lat. ont pu faire leur famet, ils en auroient aussi bien fait leur foamina, et les franç. encore mieux, leur femme, femmette.

La femelle. Voyez Grec on a déjà vu que *Maim*, chez nous, ainsi
 que chez les Gallois, signifioit tout-à-la-fois *Mere* et *Matrice*,
 Et cette double acception n'est pas particulière aux *Ynnet*,
 puisque nous disons comme eux, *Ar Yain*, la *Matrice*, ou en
 Employant le pl. *Ar Mammou*. Et *Ar Yain* ides, la *Mère* *Eglise*;
Lousaouenn ar Yain, à la Vierge. *L'herbe de la Mère* ou de la
Matrice; qu'on rend ici par *Absynthe*; mais ne seroit-ce pas
 plutôt la *Matricaire*, ou peut-être d'Armoise; car je soupçonne
 qu'il y a ici un qui pro quo; Et le P. G. est tombé dans la même
 erreur. Sur le mot *Absynthe*, qu'il rend par *huelen*, *hufelen*,
Huelen *chwers*; Et pour ceux de *Ynnet* par *Desenen* et *Yain*.
 Voyez *Huelen*, *Huxlen*, *uchelen*. Sur *Matrice*, il met *Ar Yain* Et
Ar Mammou; Et sur *Matricaire*, *Matricla*; *Mason*; Et *Lousaouenn*
 et *Mammou*. Ce qui peut avoir donné lieu à ces Méprises, c'est
 que *Huelen* ou *uchelen* est un nom commun à deux espèces de
 plantes simples que l'on distingue par les différentes Epithètes
 qu'on y joint; ainsi quand on dit *huelen* *chwers*, ou *huelen* *chwers*,
 c'est de l'*Absynthe*; quand on dit *Huelen* *wenn*, c'est de l'*Armoise*.
 Quant à la *Matricaire*, le par goute, ou *Herbe de la mère*, je
 pense que le nom de *Lousaouenn ar Mammou* lui conviendrait
 fort bien puisqu'il se trouveroit analogue au franc; il faut avouer
 que la plus part de nos Lexicographes tant Lat. que francs ne
 s'accordent pas beaucoup sur la nomenclature de ces plantes et
 de plusieurs autres encore. Par exemple *Chomel* dans son *Diction.*
économique distingue bien l'*Armoise*, qu'il appelle encore *Herbe*
St. Jean, parce que les païsans s'en font des ceintures à la St. Jean;
 Et la *Matricaire*, qu'on appelle en Lat. *Artemisia*, et selon
 quelques uns *Amaracus*; Et sur la fin du même article, il dit
 qu'on l'appelle en Lat. *Artemisia* Et qu'elle est connue en français
 sous le nom d'*Armoise*. Les noms différents donnés à la même
 plante, Et le même nom appliqué à des plantes de différentes

96.

Les pièces jettent notre botanique dans une étrange confusion; et si on ajoute à tout cela des erreurs où tombent nos interprètes et les fausses applications qu'ils font de ces noms divers, on ne saura bientôt ou l'on en sera suivant Chomel. Les Paisans donnent à l'Armoise le nom d'herbe St. Jean, et le S. G. met aussi en franç. Armoise ou Herbe St. Jean, comme si ces deux noms étoient synonymes; ce qui peut devenir encore un sujet d'Equivoque; car les paisans de la Basse-Bretagne donnent le même nom d'herbe St. Jean à la grande joubarbe, qu'ils appellent Soudaouenn dan Jan, et celui d'herbe St. Pierre à l'Absynthe, Soudaouenn dan Serr. au reste l'Absynthe, la Matricaire et l'Armoise ont certaines propriétés qui leur sont communes, entre autres celle de protoques Les mois aux femmes: et par un Hazard assez sing. il se trouve un grand rapport, au moins de consonnance, entre ces noms franç. Armoise et les Mois et les nom Græco-Lat. Artemisia et de Bret. Ar misiou, que l'on dit aussi pour les mois.

après la Digression où nous avons entraîné ces noms de plantes, je reviens à MAM qui nous fournit encore quelques dérivés tels que Mamee, que les Venet. donnent à la marâtre, et que nous appelons ailleurs les-vam, nom composé de les et de Mam; et Mammou, source, &c. outre le nom composé les-vam dont je viens de faire mention, nous avons encore quelques composés modernes, comme Mam-Dieghes, que nous appelons autrement Amieghes, Sage-femmes; Mam-flous, Mere-Goutes; Mary-gamm ou Mam-gamm, Goutte Sciatique, selon le S. G. Mam-goz &c. Le Diminutif de Mamm, est Mammig, petite Mère, pl. Mammouigou. Des deux mots Bret. Ma Mamm, qui signifient ma mère les franç. qui s'en servent aujourd'hui fort souvent, ne font plus qu'un, qu'ils prononcent Mamma, et comme ils ignorent qu'un pronom possessif en fait déjà partie, ils y accolent quelquefois un autre, et disent Ma Maman, Sa Maman, La Maman, &c.

Si le changement de S. M. initiale en V. et en F. autorisoit D. P.
à croire que Les Lat. avoient pu faire *fames* de *fam*, pour
Mam, à plus forte raison étoit-il bien fondé à croire qu'ils
en avoient tiré *famula*, diminutif de *fama*, comme il l'observe
ci-après Sur Mammou, de même que de Mamm ils ont
fait Mamma, Maminula, Mamilla et Les fr. Mamelles.
on peut donc regarder Mamm comme la Racine de tous
ces mots Sans en excepter le Grec Le Mot Mamm se
retrouve encore au même sens dans quelques autres langues ^{voyez les}
Et entr'autres dans la Langue Slave plusieurs auteurs, ainsi ^{mémoires}
que Becman, cite par D. P. Sur cet article, ont Remarqué ^{de l'Académie}
qu'outre le sens de Mamelles, Les Lat. donnoient encore à ^{Celtique Tome 1.^{er}}
mamma le sens de Mère, puisque les plus jeunes qualifi- ^{p. 422}
oient ainsi les plus vieilles, ce qui se pratique aussi parmi
nous, où l'on dit affectueusement à une vieille: Ma bonne
Mère: il en est de même du mot Pat, Père, que l'on verra
ci-après, et qui n'est ni moins usité, ni moins répandu
dans un grand nombre de Langues:

... at cur non potius, teneroque columbo,
Ex similibus regum pueris, pappare minutum
Piscis, et iratus Mammæ Salare recusas?

Pers. Satyr. 3. p. 34.

Mammæ atque Patris habet Apra, Sed ipsa Patrum
Dici et Mammarum maxima Mamma potest.

Martial. Epigram. 80. lib. 1. p. 39.

MAMEC, au pays de Vannes et ailleurs, est en Latin *Noverca*,
Marâtre: c'est régulièrement le possessif de Mam, qui peut
être écrit Mammec; mais je ne vois pas de raison en cela.
Davies n'a rien de semblable.

96.

Le P. G. au mot Marâtre, écrit pour les Vennet. Mammecq
pl. Mammigues; mais il n'est point en usage dans ce pays, où
l'on se sert généralement de Lesvamm, qu'on a vu ci-devant, et
qui est en partie composé de Mam, comme on l'a dit en son
lieu.

MAM-DIEGHES, Sage-femme, en latin Obstetrix, pl. Mamdieghes.
je ne sais si on le dit ailleurs qu'au pays de Vannes. il est composé
du précédent Mam, Mère, et de Dieghes, Ménagère; ou si c'est
Dieghes, Ménage, ce sera Mère de Ménage; et si l'un ni l'autre
ne conviennent assez à une accoucheuse; mais bien à une mère de
famille qui doit être la ménagère: à moins qu'on n'ait eu en vue
ces sages-femmes égyptiennes auxquelles Dieu édificait des
maisons, Exode ch. 1. c'est-à-dire leur donna famille, pour en
être les ménagères.

En ce pays Amieghes que l'on a vu ci-devant est le seul
terme en usage pour désigner une sage-femme; mais on auroit
tort de chicaner les Vennet. sur l'emploi qu'ils font en ce
sens de Mam-dieghes, Mère de Ménage, ou Mère de famille.
Dans nos campagnes il ne se trouve pas toujours d'accoucheuse
de profession; et pour en faire l'office auprès des jeunes femmes
qui sont en travail, on cherche dans tout le voisinage la
femme que l'on croit la plus capable de donner secours et
conseil dans l'occasion qui se présente, une femme prudente
et sage qui a déjà acquis de l'expérience, tant pour en avoir
passé elle-même par là, que pour en avoir assisté d'autres;
en un mot une mère de famille; et si le nom de Mère de
ménage ou Mère Ménagère a été appliqué dans la suite à
l'accoucheuse exclusivement, je n'y vois rien de plus étrange que
chez les Français; ou on lui donne celui de sage-femme, comme
s'il n'y avoit pas d'autres femmes sages; et celui de Matrone, qui se
donnoit anciennement aux Dames les plus respectables, et même
à Junon. *Jenserat hoc olim Magni Matrona tonantis.*
Ovid. Metam. lib. 2. p. 28.

MAMEN, Mammen, Momen & Mommen, Source d'eau; Et de plus ce que nous appellons la Mere du Vinaigre, qui en est le surnom. Selon M. Roussel Mamen al Sagat est la prunelle de l'œil: c'est au sens des Hébreux qui donnent le même nom à une fontaine et à l'œil. Mamen est régulièrement le singulier de Mamim en effet la Source est la mere de la fontaine et du Ruissseau. Ce nom conviendrait fort bien à la mamelle quam fontem sanctissimum corporis, generis humani educatorem vocat favorinus apud A. Gellium, lib. 12. Cap. 1.

R. Les D. P. M. & G. Sur Source mettent aussi Mamen ou Mammen, pl. Mammennou, & ce dernier nous donne cette phrase pour ex. il faut tarir la Source de tous ces desordres, Red eo disseccha ar Hammenn eub ann oll disurriou ze, ce qui fait voir que ce mot Mammenn se prend au physique et au moral pour source, origine, Principa, Scaturigo, origo, Principium, fons. Diminutif Mammennig, pl. Mammennouigou on donne aussi le nom de Mammenn au fût ou Racine principale de l'arbre qui contient le réservoir de la sève. Selon M. Roussel Mammenn al Sagat est la prunelle de l'œil, & je lui entends nommer aussi de même. Comme cette partie est extrêmement délicate on lui donne les noms les plus tendres, tels que celui de Mammen, sing. défini de Mamm, Mere; celui de Mab, fils, ainsi qu'on l'a dit en son lieu, au D. P. observe que les Hébreux appellent la prunelle la fille de l'œil. Voyez Mab.

MAM-COS, Grand-mère, aïeule. Mam-gun, bis-aïeule; Et dans le Venet: pl. Mamhiunet, & change en Hi, ce qui est fréquent. R. D. P. Devrait écrire Mam-gôr, composé de Mam, Mère, & de Côt, vieille, comme il a écrit Mam-gun, composé de Mamm, & de Côt, douce; c'est-à-dire qu'il devait avoir égard au changement de l'initiale muable après Mamm; & je crois bien que c'étoit son intention, sans quoi il l'aurait placé immédiatement après Mam. L'Aïeule Ar Ham-gor, Avia, la Bis-aïeule, Abavia, c'est

Mam-guî, et La Prisayule, Proavia, c'est Mamm-iou. il faut que les venet. prennent ces noms ou quelques-uns d'eux substantivement. S'ils disent Maîn-hiuet, mais dans ce païs les mots joints à Mamen sont toujours adjectifs, et l'on dit au pl. Mammou-câr, Mammou-cûn, Mammou-iou. Voyez ces différents mots.

MAMMOU, selon M. Roussel, est ce que les Médecins nomment en Latin Uterus. il ajoute Drouc ar mammou, Mal de Mere, ou de matrice. Mammou, dit-il, est la matrice, ou la mère porte son fruit pendant neuf mois. je ne sçais pas pourquoi on donne à cette partie le nom de Mammou, qui est le pl. de Mam, Mere. Davies écrit peut-être mieux Mammog, Matrix: car il met Vulva, y fam, pour y mam. Et encore Mam et Mammog, Matrix. Ce fam confirme l'origine que j'ai proposée ci-dessus de famet, à laquelle on peut ajouter ici famula diminutif de fama, fait de fam pour Mam, et celle de familia, famulus seroit après coup.

R J'ignore aussi bien que D. S. ce qui a pu faire donner à la matrice le nom de mammou, qui est véritablement le pl. de Mam; mais il paroit qu'on se sert indifféremment du Sing. et du pl. de S. G. Sur matrice écrit Ar 4amm et Ar Mammou, et pour les venet. Et 4amm; sur Matricaire (qui est l'herbe de la matrice, sousaouenn ar mammou; sur Absinthe, il met pour les venet. Lesquen et 4am, c'est-à-dire l'herbe de la mère ou de la matrice, ainsi que D. S. l'a reconnu à la fin de l'article Mam. Le même S. G. Sur histérique, l'assion histérique, ou mal de mère, écrit encore Ar Mammou, Drouc ar mammou et Drouc 4amm. Le Mammog de Davies est le possessif de Maîn, aussi bien que le mamnee qu'on a vu ci-dessus; et nous avons aussi plusieurs cantons où les possessifs sont terminés en og, comme chez Davies, ou s'este. Les étymologies que D. S. nous propose de famet, familia, famula, et par conséquent de tous leurs dérivés, sont assez probables, et j'en étois déjà convenu sur Maîn.

